

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

LA GUERRE DES TRANCHÉES : LE PÉRISCOPE DES FANTASSINS



Grâce à ce périscope, à peu près comparable à ceux utilisés à bord des sous-marins, nos fantassins postés dans les tranchées de première ligne peuvent découvrir le terrain qu'ils ont devant eux sans être atteints par les balles de l'ennemi. Le dessin que nous publions à côté de ce document montre la coupe schématique de l'appareil.

La journée,

du 27 décembre (147^e de la guerre)

L'ennemi a violemment bombardé Saint-Dié pendant une partie de la matinée.

Nos avions ont bombardé les hangars d'aviation de Frascaty et les casernes de Saint-Privas, à Metz.

Les Russes progressent dans les Karpathes; en Pologne, la situation reste sans changement.

La situation militaire

Depuis plus de quatre mois que, sur les deux théâtres d'opérations, se déroulent sans trêve de terribles batailles, le compte des pertes a pris des proportions qui dépassent tout ce qu'on a vu dans les guerres précédentes. Le pourcentage est évidemment en raison des millions d'hommes aux prises; mais il s'est singulièrement aggravé pour les Allemands, du fait de leur tactique d'attaquer en masse, à coups d'hommes.

Dans leur offensive du début contre nos armées, ils ont fait, sans doute, de moindres sacrifices, parce que, forts de leur supériorité d'artillerie, ils couvraient davantage leurs attaques par une énorme avant-garde de projectiles. Nous avons battu en retraite devant la surprise de ce tir formidable plus que devant les masses profondes de leur infanterie, que nous avons toujours tenues en respect.

Mais à partir du jour où leur offensive fut brisée, où ils durent se replier sur des positions fortifiées en face desquelles nous dressâmes à notre tour un immense barrage, les chefs allemands purent avoir perdu le sentiment de l'économie et de l'épargne de leurs forces. Ils ne cherchent, depuis lors, qu'à crever notre front pour reprendre leur marche sur Paris et ils ne réussissent qu'à y perdre des milliers d'hommes. La bataille des Flandres, à elle seule, leur a coûté plus de 100.000 hommes.

Il en est de même en Pologne, où leurs mouvements stratégiques les mieux combinés aboutissent toujours à la même tactique et aux mêmes sacrifices.

Il n'est pas étonnant, dans ces conditions, que le total des pertes allemandes atteigne un chiffre très élevé et très supérieur à celui des alliés. On l'estime à beaucoup plus d'un million d'hommes hors de combat. La gravité de ce chiffre n'est pas tant dans le nombre que dans la qualité de ces effectifs disparus. Il porte presque entièrement sur l'armée active mobilisée, celle sur laquelle comptait essentiellement le haut commandement pour son offensive foudroyante.

Cette armée active mobilisée comprenait : 850.000 hommes de l'armée du pied de paix, 1.200.000 hommes de réserve. C'est donc plus de la moitié de cette armée qui fait défaut aujourd'hui. Il est probable que la proportion des pertes des cadres est encore plus forte.

L'Allemagne a engagé, depuis, un million d'hommes de la landwehr premier ban, autant de la landwehr du deuxième ban, c'est-à-dire des hommes jusqu'à l'âge de quarante ans, et probablement un grand nombre d'hommes du landsturm. On peut dire que tout ce qu'elle avait d'hommes exercés, c'est-à-dire ayant fait leur service militaire, est en ligne, mais la qualité faiblit de plus en plus.

Il reste certainement à l'Allemagne plusieurs millions d'hommes disponibles mais non instruits (contingents de 1914 et 1915, dispensés, landsturm, etc.); elle ne pourra les mettre en ligne qu'au printemps prochain.

Il en sera de même des alliés, dont les réserves d'hommes sont doubles de celles de l'Allemagne et de l'Autriche réunies.

En ce qui concerne l'Autriche, les pertes sont certainement égales à celles des Allemands et elle ne dispose que de réserves très inférieures.

Il y a donc lieu de croire qu'après la période d'hiver, à moins de péripéties imprévues, la guerre reprendra au printemps avec de nouvelles armées.

Mais les hommes ne sont pas tout à la guerre: il faut les armer, les équiper, donner aux armées tout l'outillage nécessaire, et on peut présumer et espérer que l'Allemagne, bloquée et encerclée, manquera, dans quelques mois, de ces éléments indispensables à la victoire.

Général X...

COMMUNIQUES OFFICIELS

du Dimanche 27 Décembre 1914

15 HEURES. — Entre la mer et la Lys, *journée calme, canonnade intermittente.*

Entre la Lys et l'Oise, *rien à signaler.*

Dans la vallée de l'Aisne et en Champagne, *duel d'artillerie.*

Dans la région de Perthes, *l'ennemi, après un violent bombardement, a tenté, sur les tranchées qu'il avait perdues, une contre-attaque aussitôt repoussée par nos feux d'artillerie et d'infanterie.*

En Argonne, *légers progrès. Au sud de Saint-Hubert, une compagnie a gagné entre 100 et 200 mètres, nous avons bombardé un ravin où l'ennemi a évacué plusieurs tranchées.*

Entre Meuse et Moselle, *à l'est de Saint-Mihiel, deux attaques allemandes contre la redoute du Bois Brûlé ont été repoussées.*

Un dirigeable a lancé une dizaine de bombes sur Nancy, au milieu de la ville et sans aucune raison d'ordre militaire; nos avions, au contraire, ont bombardé les hangars d'aviation de Frascaty, une des gares de Metz, où des mouvements de trains étaient signalés, et les casernes de Saint-Privas, à Metz.

En Haute-Alsace, nos troupes ont réalisé de nouveaux progrès sur les hauteurs qui dominent Cernay et y ont repoussé quelques attaques.

23 HEURES. — Après avoir, toute la nuit dernière, dirigé un feu très vif d'artillerie et d'infanterie contre nos troupes installées à la Boisselle et dans les tranchées voisines, *l'ennemi a prononcé deux attaques consécutives sans aucun succès.*

Nous tenons fortement les tranchées enlevées près de Puisalaine.

Sur les Hauts de Meuse, nous consolidons l'occupation du terrain conquis près de la tranchée de Galonne.

Saint-Dié a été bombardée violemment de 9 h. 30 à midi.

• DERNIÈRE HEURE •

L'intervention italienne en Albanie

Une proclamation de l'amiral Patris

VALONA, 27 décembre (*Dépêche Havas*). — L'amiral Patris, commandant en chef des forces italiennes à Valona, adresse la proclamation suivante à la population :

Des troubles graves ont éclaté à plusieurs reprises, paralysant le commerce, les travaux et les initiatives et mettant en danger la vie et les biens des habitants.

Le gouvernement italien, gardien vigilant de la sécurité publique en Albanie, veut que votre tranquillité, gravement menacée, soit assurée. Répondant à vos vœux, les matelots italiens ont débarqué pour sauvegarder l'ordre et assurer votre défense.

Les bersaglieri vont remplacer les marins

ROME, 27 décembre (*Dépêche Havas*). — Une note officielle annonce que des dispositions ont été prises pour envoyer à Vallona un régiment de bersaglieri qui remplacera les matelots précédemment débarqués.

Le régiment de bersaglieri arrivera demain à Vallona.

La Hollande apporte des restrictions à l'exportation du bétail

ROTTERDAM, 27 décembre (*Dépêche de l'Information*). — Le gouvernement néerlandais a restreint jusqu'à nouvel ordre, par arrêté du 23 décembre, l'exportation du bétail.

La presse hollandaise fait ressortir que cette mesure aura pour effet de montrer le désir qu'a la Hollande d'observer une stricte neutralité. Les journaux expriment aussi l'espoir qu'elle contribuera à abaisser quelque peu le prix de la vie. Les exportations de bétail antérieurement faites avaient en effet causé une sensible augmentation du coût de la viande aux Pays-Bas.

Une criminelle de quinze ans

TROYES, 27 décembre (*Dépêche particulière d'Excelsior*). — Jeanne Bach, quinze ans, pupille de l'Assistance publique, a tenté, hier soir, d'assassiner sa patronne, Mme Charles Hugot, cultivatrice à Lignières, près Bar-sur-Seine. L'attendant dans la chambre à coucher, elle la frappa sauvagement au visage à coups de ciseaux et de marteau. La victime engagea une lutte terrible et put fuir, bien que grièvement blessée. La jeune criminelle a été arrêtée.

Le théâtre au "front"

LONDRES, 27 décembre (*Dépêche de l'Information*). — La compagnie musicale Seymour-Hicks, qui donnera, cette semaine, une série de concerts aux troupes du front, a quitté Londres cet après-midi, à une heure, par la gare Victoria.

La foule, très nombreuse aux abords de la gare, a fait une chaleureuse ovation aux artistes.

DANS L'ARMÉE

M. le général de brigade Descoings a été promu dans la 1^{re} section du cadre de l'état-major général de l'armée, au grade de général de division, à titre temporaire, pour la durée de la campagne.

Le sultan reçoit le délégué du Vatican

AMSTERDAM, 27 décembre (*Dépêche Havas*). — Une dépêche de Constantinople via Berlin annonce que le sultan a reçu en audience Mgr Dojei, nouveau délégué apostolique, qui était accompagné de son vicaire et de son secrétaire.

Le délégué a remis au sultan une lettre autographe du pape.

C'est la première fois qu'un délégué apostolique est reçu par le sultan sans l'intervention de l'ambassade de France.

Les Allemands renoncent à réparer les écluses de Zeebrugge

LONDRES, 27 décembre (*Dépêche de l'Information*). — On annonce que les Allemands ont abandonné les travaux qu'ils avaient entrepris pour réparer les écluses de Zeebrugge.

Aucun "Zeppelin" n'a survolé Toul

NANCY, 27 décembre (*Dépêche particulière d'Excelsior*). — Il est inexact qu'un "Zeppelin" ait lancé des projectiles sur Toul.

Les Allemands dans l'Angola

LISBONNE, 27 décembre (*Dépêche Havas*). — Des renseignements officiels parvenus de la colonie d'Angola confirment la récente attaque de Naulda. Deux mille cavaliers allemands ayant pénétré dans le sud de l'Angola, près de Huilla, le colonel Pocadas se retira sur des positions stratégiques pour résister aux Allemands.

Un déraillement au Bourget

Un déraillement s'est produit à l'entrée de la gare du Bourget. Un garde-frein a été tué. Le service a pu être rétabli dans la soirée.

Ayuntamiento de Madrid

NOS LEADERS

Equilibre et Combat

Voici bien treize ou quatorze ans de cela, la docte *Revue des Deux-Mondes*, en la personne de Ferdinand Brunetière, son illustre directeur, m'avait permis de tenter une esquisse de la « psychologie sportive ». Que les progrès sont lents en cette matière, mon Dieu ! Dire qu'en 1913, seulement le Congrès de Lausanne proclama l'avènement de cette branche nouvelle de la science ! Donc, à cette date déjà lointaine, j'exposai aux lecteurs de la *Revue* le point de vue auquel m'avaient conduit des expériences antérieures, à savoir que les sports se classent en deux catégories uniques : sports d'équilibre et sports de combat. Rien depuis lors n'est venu infirmer ma conviction qu'une telle classification est rigoureusement exacte. On me pardonnera si, ne pouvant rappeler ici, même brièvement, les arguments analytiques sur lesquels je basais ma démonstration — je renvoie ceux qui voudraient en discuter à l'article précité ou bien à mes *Notes sur l'éducation publique*. Je voudrais seulement attirer l'attention des parents sur un sujet qui les concerne plus particulièrement.

En effet, le jeune garçon auquel nous disons : il faut devenir fort, résistant, audacieux ; c'est ton devoir envers ton pays ; c'est aussi ton intérêt, car, dans le monde actuel, la première place n'est ni au plus intelligent ni au plus instruit, mais à celui qui ose et persévère... le jeune garçon auquel nous tenons ce langage nous comprend. Volontiers il se laisse persuader jusqu'à accomplir l'effort nécessaire. Mais il s'étonnerait d'abord, puis se détournerait distraitemment si nous venions lui dire : tout homme complet est un mélange d'équilibre et de combat ; ce sont là les deux pôles de sa nature autour desquels tournent non seulement les rouages mécaniques de son système musculaire, mais encore les rouages quasi-psychiques de son système nerveux. Ses qualités physiques de souplesse et d'adresse, de force et d'endurance aussi bien que ses qualités physico-morales d'énergie et de sang-froid, de persévérance et d'à propos relèvent toutes du sens d'équilibre et du sens combatif. Et, au fond de la jouissance que lui procure l'exercice, on retrouve nettement affirmée la satisfaction des besoins instinctifs engendrés par ces deux tendances de son être.

On serait même autorisé à aller plus loin et à prétendre que l'équilibre et le combat dépassent les limites du domaine psycho-physiologique et débordent sur celui de la sociologie en cette manière que le sens de l'équilibre et le sens du combat constituent au sein des groupements humains des aspirations nullement contradictoires, mais au contraire nettement complémentaires en lesquelles se fondent ou desquelles dérivent presque toutes les agitations de l'histoire...

Un tel sujet exigerait de longs développements. Je suis certes confus d'en poser les traits principaux ainsi, au pied levé, en quelques lignes. Mais que les parents y veuillent bien réfléchir, eux que n'effraient point les ombres portées de la science ou de la philosophie sur le terrain de la vie journalière. Et, pour beaucoup, l'éducation physique de leurs enfants prendra un nouvel intérêt, plus raffiné à la fois et plus profond. A travers la pratique d'exercices très différents les uns des autres et qu'ils confondaient jusqu'alors sous la dénomination peu explicite de « gymnastique » ou de « sports », ils démèleront ceux qui développent l'équilibre de ceux qui préparent au combat — et ils auront soin que nul garçon n'échappe désormais à la salutaire alternance de ces exercices.

Cela ne veut pas dire qu'on cherchera à rendre agressif. Voilà un vilain mot. Non, mais tout homme est voué à la bataille contre les événements, contre ses semblables, contre la vie... Selon son tempérament et ses penchants, il y apportera des qualités offensives ou défensives. Tenez compte de ce qui caractérise chacun, vous aurez raison. Offensive prédominante ou bien défensive, ce n'en est pas moins du combat. Les sports de combat, l'escrime, la boxe, la lutte, la natation, l'alpinisme ont pour la formation du jeune garçon une valeur en quelque sorte organique.

Et de leur côté les sports d'équilibre, l'aviron, l'équitation, le cyclisme, le palinage..., tous ces exercices où le rythme domine, le rythme si profondément éducateur du corps, doivent participer à cette formation.

C'est ainsi, et ainsi seulement, que l'harmonie tant souhaitée et si souvent cherchée là où rien ne peut la produire reprendra possession de la race.

Pierre de Coubertin.

Sur le front russe la bataille continue très vive

Les Allemands qui avaient repris leur marche sur Mlawa ont réoccupé cette ville.

La situation en Pologne reste sans modification notable. La violence des combats sur la Bzura et la Rawka a diminué. Sur la Pilica moyenne, au contraire, la bataille continue très vive, ainsi que sur la Nida inférieure.

Sur tout le front de Galicie, la lutte se développe dans des conditions favorables pour les Russes. (Communiqué officiel français.)

Les progrès des Russes dans les Carpathes

PÉTROGRAD, 27 décembre (Dépêche de l'Information). — Le *Messenger de l'Armée* mentionne que l'avance russe dans la direction de la passe de Dukla a été couronnée de succès, malgré la résistance acharnée opposée par les Autrichiens.

Les Russes se sont emparés de huit caissons et ont fait 2.000 prisonniers.

Général allemand relevé de son commandement

BERNE, 27 décembre (Dépêche de l'Information). — Selon le *Berliner Tageblatt*, l'ex-gouverneur de Graudenz, le général Zastrow, qui avait pris part à la campagne contre les Russes dans la région de Mlawa, a été relevé de son commandement pour raisons de santé, et remplacé par le général Surén.

L'exode des populations de la Russie orientale

ROTTERDAM, 27 décembre (Dépêche de l'Information). — Un des hauts fonctionnaires de la Prusse orientale, M. de Batoeki, a déclaré récemment à la commission de secours de Prusse orientale qu'on devait compter sur une diminution durable de la population de cette province. Il évalue cette diminution à 200.000 ou 300.000 habitants. Une bonne part des réfugiés ne retourneront plus dans leurs foyers.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



LE TIGRE ALLEMAND ET L'ÉLÉPHANT ANGLAIS

La caricature que nous reproduisons ci-dessus a été publiée dans un journal de Tokio en... 1907. Elle représente un superbe éléphant dont les yeux ont l'expression du regard d'Édouard VII, roi d'Angleterre ; pour que nul n'en ignore, la coiffure écossaise, chère au souverain britannique, recouvre la tête du pachyderme. Sur le dos de l'animal caparotonné aux armes de l'Angleterre, de la France, de la Russie et du Japon, un soldat japonais, un pionnier français et un tirailleur russe s'apprentent à fusiller un tigre, décontenancé déjà par le souffle puissant de la trompe éléphanterresque.

Et le tigre à un visage trop connu : la moustache et l'œil du félin sont assez caractéristiques. Dans un splendide isolement, Guillaume II fixe ses adversaires... On ne peut dénier au caricaturiste japonais un certain talent.

Ayuntamiento de Madrid

Échos

Le patron n'est-il pas boche ?

Il est possible de voyager maintenant en France avec la certitude de ne plus donner son argent à des hôteliers boches ou austro-boches. Il n'en est pas de même, malheureusement, dans les pays neutres où l'industrie hôtelière, même en Suisse, est accaparée par les Allemands.

Un de nos amis, actuellement sur les bords du Léman, nous écrit d'un hôtel qu'il croit suisse, alors que tout y est germanisé, des capitaires au personnel, nous le savons pertinemment. Dès que notre ami aura lu cet écho, il fera ses malles, aussi surpris que désolé.

Il est bien difficile à un Français de distinguer un Zurichois ou un Bernois d'un aborigène de Munich ou de Salzbourg. Mais les dirigeants non mobilisés du Touring Club pourraient, peut-être, d'accord avec le ministère des Affaires étrangères, entamer des négociations avec les « qui de droit » d'Angleterre. Grâce à cette nouvelle entente cordiale, les voyageurs des nations alliées seraient renseignés exactement sur la nationalité des hôtels.

AXIOME : Tout argent que nous faisons gagner aux Boches revient à nos soldats sous forme de lingot de plomb ou d'éclat de shrapnell.

L'« Echo des Marmites ».

Tel est le titre d'un nouveau confrère hebdomadaire qui se rédige dans la tranchée et offre cette particularité rare d'être distribué gratuitement à ses lecteurs. Bien plus, la publicité est également gratuite !

Nous reproduisons le titre de l'*Echo des Marmites*.

L'ECHO DES MARMITES

N° 1 N° 1

Lundi 7 Décembre 1914

Seul quotidien hebdomadaire
à Paris. Fil spécial avec Berlin
à prix réduit. Dans la tranchée.

Avis de la Rédaction

« Nous avons été un journal pour y
craquer les nouvelles officielles, les
officielles, les communications de l'état
et les appels de la presse. Nous avons
été le journal de Paris et celui de
France. En un mot pour compléter.

Et maintenant... à Berlin
ou plutôt... à la Rédaction.

Salut à la France.
Salut au 309!

Outre les communiqués officiels, il publie des échos, des variétés, des rythmes de poètes et une page consacrée aux sports.

Le journal ne dispose d'aucun fil spécial avec Berlin. Il l'avoue lui-même.

Le violoniste félon.

Un officier, en convalescence à Paris, dont nous ne croyons pas devoir citer le nom, nous adresse la lettre suivante :

Il y a quelques jours, vous avez cru devoir traiter Henri Marteau de « violoniste félon ». Je vous approuve totalement. J'ai d'autres renseignements à vous donner sur cette famille de germanophiles.

Je suis de Reims, et mon père eut l'occasion de voir M. Marteau père plus d'une fois.

Eh bien, je viens d'apprendre que M. Marteau père, ce germanophile marié à une Allemande, « l'opprobre de tous les partis », vient d'être nommé vice-président d'un « Comité de Secours aux Sinistrés de la Marne », cette réunion se tenant rue du Faubourg-Saint-Martin !

N'est-ce point honteux ? Quand nous débarrasserons-nous de tous ces germanophiles, malheureusement trop nombreux en France ? J'espère que ce sera bientôt.

M. Marteau père s'est marié en 1871 avec une Allemande (chose horrible après la guerre de 1870), et celle-ci lui a inculqué les idées les plus germanophiles qu'il soit possible. Aussi, dès ce moment, M. Marteau trouvait qu'il n'y avait que les Allemands qui soient intelligents et ingénieux.

Nous ajouterons que M. Marteau fils est également le mari d'une Allemande.

MICROMÉGAS.

Pour les étrennes

La collection d'Excelsior, depuis le début de la guerre jusqu'au 31 décembre, sera complète grâce aux trois numéros spéciaux qui seront publiés en janvier pour remplacer les numéros épuisés de juillet et août.

Le premier contient, de façon claire et précise, d'après le Livre Jaune officiel, les prodromes de la guerre ; les deux autres résument tous les événements du mois d'août.

A TITRE EXCEPTIONNEL, et jusqu'au 31 janvier, nous enverrons cette collection à ceux de nos lecteurs à qui les événements n'ont pas permis de conserver tous les numéros d'« Excelsior » des cinq premiers mois de la guerre, contre mandat-poste de 40 francs au lieu de 47 fr. 50, ce qui leur permettra de commencer ou de continuer, sous un même format, la documentation la plus complète sur l'histoire de la guerre.

Les nouveaux troubles d'Albanie auraient été fomentés par l'Autriche

L'étoile d'Essad pacha pâlit de plus en plus.

ROME, 26 décembre (*Dépêche Havas*). — Les nouvelles venues d'Albanie se bornent à raconter ce qui s'est passé à Vallona, ne permettent pas encore de fixer définitivement la portée du mouvement révolutionnaire actuel; une seule chose semble jusqu'ici certaine, c'est que la situation d'Essad pacha est très compromise puisque Tirana, où son influence était le mieux établie, est aux mains des rebelles.

Toutefois, dans les milieux politiques romains, on considère la révolution actuelle comme la manifestation tardive d'un plus vaste mouvement préparé par l'Autriche-Hongrie et la Turquie contre la Serbie.

Des correspondances d'Albanie signalent que l'Autriche-Hongrie faisait de nombreux envois d'armes et de munitions, tandis que des agents de Vienne distribuaient de l'argent à Constantinople pour fomentier le mouvement des musulmans contre les Serbes.

On espérait, à Vienne, que l'offensive du général Potiorek en Serbie, annoncée à grand bruit, serait rapidement menée, tandis que les Albanais attaqueraient l'armée serbe au sud-ouest. La Serbie, envahie et menacée par ce nouvel ennemi, ne ferait alors, pensait-on, aucune difficulté pour signer la paix.

Le désastre subi par l'armée autrichienne a renversé tous ces calculs, mais il était trop tard pour empêcher le mouvement albanais de suivre son cours. Il est possible d'ailleurs que la révolution albanaise soit utilisée pour d'autres fins que celles primitivement fixées.

Hier, la *Zeit*, de Vienne, affirmait dans une correspondance de Rome, au sujet de la Libye, que la proclamation de la guerre sainte devait produire une certaine impression sur les populations si fanatiques et si ignorantes de cette région.

Le même journal concluait ainsi :

On ne peut donc prévoir le moment prochain où les colonies italiennes du nord de l'Afrique seront des éléments peu propices pour permettre à la métropole de commencer en Europe la politique des grandes initiatives.

Si on rapproche de cet aveu la tentative actuelle contre Essad pacha, on saisit déjà, comme le remarque l'*Idea Nazionale*, le fil conducteur du nouveau plan austro-allemand. Le jeu, ajoute ce journal, est donc parfaitement clair : les insurrections que la proclamation de la guerre sainte et les menées austro-turques ont soulevées dans la Cyrénaïque et dans le Fezzan et qui ont déjà fait couler le sang italien, doivent servir à paralyser l'Italie et à l'empêcher d'intervenir dans la grande guerre. L'analogie avec le cas de l'Albanie est frappante; aussi peut-on prévoir que la révolte des Albanais austrophiles et l'anarchie qui pourrait en découler immobiliseront l'Italie jusqu'à la fin de la guerre européenne.

Il serait cependant prématuré de conclure de l'occupation rapide de Vallona que l'Italie est prête à tomber dans le piège austro-allemand. Le débarquement des marins était réellement nécessaire pour assurer la protection des sujets italiens à Vallona. Il est probable qu'on en restera là.

Le débarquement italien fut une mesure d'ordre

ROME, 27 décembre (*Dépêche Havas*). — Commentant le débarquement des marins italiens à Vallona, le *Giornale d'Italia* dit :

Le débarquement est accueilli avec satisfaction par le pays; tout Italien est persuadé que nous avons intérêt à l'existence d'une Albanie indépendante de qui que ce soit; nous ne visons pas une expansion en Albanie, mais nous ne renonçons pas à la garde vigilante des droits de la civilisation et de notre prestige.

La politique du gouvernement italien n'est pas téméraire. L'Italie, dès qu'elle sut que les efforts des patriotes albanais allaient être rendus inutiles par la fermentation de troubles, confia aux puissances son intention de tenir Vallona à l'abri des bandes qui circulaient dans les environs et de doter la ville d'une assistance sanitaire et Vallona à l'abri des bandes qui circulaient dans les environs de Sasem, et on envoya à Vallona une mission sanitaire.

Nous pouvions dès lors débarquer une force armée; cependant, pour affirmer notre longanimité et l'absence de toute arrière-pensée de notre part, nous préférâmes attendre les événements, avec la confiance qu'Essad pacha réussirait à pacifier le pays.

Mais la proclamation de la guerre sainte parut à plusieurs une bonne occasion pour agiter de nouveau les musulmans albanais les plus turbulents, et les événements dépassèrent les prévisions.

L'Albanie, depuis deux semaines, est déchirée par des troubles saignants qui mettent en danger jusqu'au simulacre de gouvernement établi par Essad pacha.

L'insurrection se propage avec une effroyable rapidité de district en district et vient atteindre Vallona même. Dès la réception des premières nouvelles, l'impression

en Italie fut très grande; un dévouement s'imposait et, aux premiers coups de fusil annonçant la rébellion, la ville fut occupée.

Cet acte d'énergie de nos marins suffit pour désarmer les rebelles et pour obtenir un accueil reconnaissant des Vallonnais.

Le débarquement fut donc une mesure d'ordre pour éviter le massacre, dont les Européens, résidant à Vallona, auraient été les premières victimes. Mais il n'est pas moins une affirmation résolue de la sauvegarde de nos intérêts sur le point intéressant le plus la sûreté de l'Italie. Aussi le public, qui ne désire pas une domination territoriale en Albanie, a-t-il accueilli avec satisfaction la nouvelle du débarquement qui, si l'on voulait éviter que la paix à Vallona fût troublée et que notre dignité subit une grave atteinte, n'admettait pas un plus long retard.

Le *Messaggero* écrit, à propos du débarquement des marins italiens à Vallona :

C'est surtout un avertissement à l'Autriche et à la Turquie, afin qu'elles sachent bien que, pour disposer de l'Albanie et des Albanais, il faudra d'abord régler les comptes avec l'Italie.

Le prince de Wied ne désespère pas de remonter sur le trône d'Albanie

ROME, 27 décembre (*Dépêche Havas*). — La communication suivante vient d'être adressée à un certain nombre de journaux de Rome, au nom du prince de Wied, ancien « m'hret » d'Albanie, par M. Rakarigij, secrétaire du grand-maréchal de la cour d'Albanie :

Plusieurs journaux italiens ont commenté, en termes malveillants, l'entrée dans l'armée allemande du roi d'Albanie et l'ont considérée comme une renonciation au trône.

Le bruit répandu au sujet de la renonciation au trône faite par S. M. le roi d'Albanie est tout à fait inexact.

Dans sa proclamation aux Albanais, en date du 18 septembre, le souverain leur a dit, en effet :

« J'ai donc pensé que pour ne pas laisser inachevée l'œuvre à laquelle je veux consacrer mes efforts et ma vie, il serait utile que je me rendisse quelque temps en Occident; mais sachez que, de loin comme de près, je n'aurai qu'une pensée : celle de continuer à travailler à la prospérité de notre chevaleresque patrie albanaise. »

Le roi se trouve actuellement sur les champs de bataille, mais son esprit vit toujours en Albanie, et toute l'Europe sait aujourd'hui que l'Albanie entière demande le retour de son bien-aimé souverain légitime.

Les Turcs défendent Constantinople

ROME, 26 décembre (*Dépêche Havas*). — On mande d'Athènes à la *Tribuna* que les Turcs ont transporté de nombreuses pièces d'artillerie lourde d'Andrinople sur la côte de la mer de Marmara et dans les faubourgs de Constantinople.

On craindrait, à Constantinople, que la flotte des Alliés ne réussisse à forcer les détroits.

Nos prises dans la région de Perthes

Les prises faites le 24 décembre dans les tranchées allemandes dans la région de Perthes comprennent, en outre de deux mitrailleuses :

Des engins de place montés sur affût;

Un « minenwerfer » de 245 millimètres;

Un canon de 5 centimètres sous coupole cuirassée;

Un canon-revolver de 3 centim. 7.

Cette énumération suffit à indiquer la puissance de l'organisation défensive en présence de laquelle nous nous trouvons et qui n'a pu cependant arrêter l'élan de nos troupes. (*Officiel*.)

Une adresse des maires du territoire de Thann au Président de la République

Le président de la République a reçu l'adresse ci-après des maires du territoire de Thann :

Les maires des vallées de Thann, Saint-Amarin et Massevaux remercient, au nom des petits garçons et des petites filles d'Alsace, monsieur le président de la République des jouets qu'il leur a envoyés pour leur Noël.

Sa pensée généreuse leur a apporté la joie et le sourire maternel de la France inoubliée, et ils ont compris que le plus haut magistrat de la République confond, dans son cœur de Lorrain, les enfants de l'Alsace fidèle et ceux de la France qui s'est souvenue.

La délicatesse de cette attention ne leur permet pas de douter qu'ils doivent à Mine Poincaré une large part de leur reconnaissance et ils la prient respectueusement de leur transmettre leurs sentiments de gratitude.

"EXCELSIOR" EN BELGIQUE

"La terre salée plutôt que la terre allemande"

[DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER.]

Ghyvelde, le 26 décembre.

Vraiment, plus je parcours et j'étudie ce pays, et plus je me demande ce que les Allemands y sont venus chercher, sinon leur tombeau. On dit : « la plaine flamande », et l'on s'imaginerait volontiers qu'à travers une plaine, il suffit de marcher pour progresser. Une plaine, cela exclut l'idée d'obstacles naturels. Comment craindre une embûche alors que la silhouette d'un simple piéton se découpe sur l'horizon à des kilomètres de distance ?

En réalité, tout y forme obstacle, tout y devient piège. Vers la mer, les dunes, telles quelles, sont merveilleusement aptes à la défensive. Le moindre de leurs replis peut dissimuler un canon, la moindre crête dessiner le tracé d'une tranchée. A travers champs, les routes, les voies de chemin de fer sont en remblai : elles constituent autant de lignes qui s'appuient les unes sur les autres et arrêteront l'élan de l'ennemi. Les watergangs complètent le réseau des canaux, qui peuvent devenir infranchissables, comme la démonstration vient d'en être faite pour celui de l'Yser. A cet ensemble, il faut encore ajouter l'inondation. On sait le résultat de celle qui fut tendue de Nieupoort jusque dans la région de Dixmude. Il en est une autre, bien plus considérable, que je viens de constater. Si les Allemands avaient passé l'Yser, s'ils avaient réussi à franchir d'autres lignes aussi fortes, celle du canal de Loo, par exemple, ils se seraient achoppés à une immense nappe d'eau qui protège et encercle à peu près entièrement le camp retranché de Dunkerque.

Elle n'est pas profonde et, par suite, pas navigable. L'aspect en est curieux : des haies, des clôtures, des touffes d'herbe émergent de-ci, de-là. Mais gare aux nombreux fossés qui sillonnent ce terrain : on ne peut les discerner sous la surface uniformément lisse ; là, l'offensif baigne de pied se transformerait subitement en bain complet. On s'engage sur une route : tout d'un coup, elle disparaît sous l'eau ; un coup de volant à droite ou à gauche, et c'est la chute dans le fossé.

L'eau affleure le bord des fossés délimitant les champs qu'elle ne recouvre pas. Elle stagne dans la moindre dépression de la terre argileuse et grasse. L'infanterie n'avancerait qu'avec les plus grandes peines; quant aux voitures et aux poids lourds, il n'y faut pas songer. Partout où l'eau ne monte pas, aux passages et aux défilés qu'elle laisse libres les travaux défensifs s'enchevêtrent, nombreux, variés et compliqués; l'ennemi pourrait difficilement les repérer avant de les attaquer. Devant chacun, de superbes champs de tir sont aménagés. Le génie s'est distingué : messieurs les sapeurs, bravo ! Ils ont suivi la trace et les plans de Vauban, qui fit de Dunkerque et du camp une place imprenable.

J'ai circulé plusieurs heures en auto dans le dédale des chemins non inondés. A contre-jour, les nuages renaient la teinte jaune et délavée des champs labourés; par les interstices, les rayons du soleil trouaient la brume en barres lumineuses et rigides; à l'opposé, les couleurs prenaient une extraordinaire vivacité; le rouge des toits de tuile, le bleu de l'eau, le vert des feuilles de betteraves s'avivaient crûment, sans toutefois blesser le regard. La brise, assoupie, ne mettait pas une ride à la surface liquide, lisse comme un miroir. Le silage d'une poêle d'eau y traçait parfois un angle aigu. De rares oiseaux de marais commençaient à explorer ce nouveau terrain de pêche. Nous dérangeons un héron qui s'envole lourdement. Dans le lointain, un charretier a voulu passer sur une route que l'eau recouvre : il s'épuise en vains efforts pour débarrasser son attelage. Le canon proche s'est tu complètement. Le silence plane sur ce paysage de marais, que, par-dessus les bouquets d'arbres, les fermes, les villages aux clochers pointus, dominent les croupes sombres du mont Cassel et du mont des Cats.

Il faut remarquer que la partie actuellement inondée n'est guère que moitié environ de ce qu'elle pourrait être en cas de besoin. On a réservé la région des Aôères, cette ancienne mer intérieure où le niveau du sol est encore plus bas qu'alentour, et que l'on peut instantanément immerger. On a réservé l'eau de mer, que l'on n'hésiterait pas à amener comme on le fit sur l'Yser, car, ainsi que me l'explique justement mon guide, « il vaut mieux avoir de la terre salée que de la terre allemande ».

Les archives de Nieupoort sauvées

Les précieuses archives communales de Nieupoort sont sauvées, ainsi que le triptyque dû à un peintre primitif flamand et représentant le port vers la fin du quinzième siècle. Ce sauvetage est dû à un de nos brillants officiers d'artillerie. Avant la guerre, son nom était très répandu dans le monde de l'aviation. Mais il s'était surtout rendu célèbre par sa découverte de la théorie qui, dans la pratique, aboutit à l'application du traitement marin. Grâce soient rendues à ce savant éminent, qui est en même temps un homme d'action énergique, entreprenant et brave.

Archives et tableau ont été remis au gouvernement belge. Le tout est actuellement déposé en lieu sûr.

HENRI MALO.

Ayuntamiento de Madrid

La Presse française et étrangère

L'intervention du Japon

M. Clemenceau se range résolument, dans *l'Homme enchaîné*, parmi ceux qui réclament l'intervention immédiate du Japon en Europe, et M. Henry Bérenger lui emboîte le pas dans *Paris-Midi* :

Sans doute, nos victoires de la Marne et de l'Yser sont bien authentiquement nôtres! Malgré la violation cynique des neutralités, nous avons su faire face nous-mêmes à l'invasion allemande par le Luxembourg et la Belgique. Quinze cent mille Français ont supporté le choc de deux millions et demi d'Allemands de manière à permettre à l'Europe de se ressaisir en cinq mois. Si nos départements du Nord sont devenus le champ de bataille des nations, n'est-ce pas là un sacrifice volontaire digne des plus grands honneurs historiques de la France? Et les larmes qu'il nous coûte ont-elles abaissé nos âmes ou nos espérances? Nous avons montré au monde une résurrection militaire nationale qui nous permet de regarder tranquillement en face toutes les issues d'une guerre où l'impérialisme trouvera son tombeau!

Ayant ainsi payé plus que notre part, sur terre et sur mer, à la défense commune des peuples, nous sommes prêts encore à la redoubler s'il le faut, mais nous ne pouvons trouver mauvais que chacun cherche à s'en acquitter à son tour par les meilleurs moyens en son pouvoir.

Aussi, ne pourrions-nous qu'approuver nos alliés anglais et russes s'ils croyaient devoir faire appel à la collaboration militaire du Japon en Europe contre l'ennemi commun. Dans l'écrasement définitif du pangermanisme, tous les Etats du monde ont droit à prendre place, car c'est de leur libération personnelle qu'il s'agit, et nul ne pourrait sans injustice ou préjugé leur dénier ce droit à une participation militaire dans l'œuvre collective d'affranchissement.

Le programme Walderssee

M. Alphonse Humbert reproduit fort opportunément dans le *Petit Journal* quelques passages d'une brochure publiée en 1889 à Berlin sous le titre de « Paradoxes militaires ». L'œuvre était anonyme, mais les exemplaires qui en furent adressés par l'éditeur berlinois à plusieurs journaux de Paris étaient accompagnés d'une notice faisant connaître que l'auteur n'était autre que le général Walderssee, une des plus hautes personnalités de l'armée allemande, et, en outre, un ami intime de l'empereur, qui le destinait aux postes de suprême confiance. Voici ce qu'on peut lire dans cette brochure :

« Si la guerre devenait nécessaire, il ne faudrait plus répéter la faute que l'armée allemande chrétienne et magnanime a commise en 1870-1871, il faudrait, comme a dit le grand chancelier, *saigner à blanc*... »

« Point de merci pour les populations des villages et des villes qui prendraient part à la guerre. Le village d'où partira un seul coup de fusil doit être effacé de la surface du monde. A défaut d'un coupable connu, on mettra la main sur le plus grand nombre possible de ses concitoyens et on les fusillera sans relâche jusqu'à ce que le vrai coupable se soit livré lui-même. »

Bref, tout le bilan, dressé d'avance, des horreurs jugées nécessaires pour assurer le triomphe de la patrie allemande.

L'auteur nous conduit ainsi jusqu'à la paix qu'il conseille, vous n'en doutez pas, effroyablement dure. Telle qu'il la prévoit, elle suffira, pense-t-il, pour assurer un minimum de trente ans de repos à la magnanime et chrétienne armée allemande.

« Si pourtant on désirait une paix plus profonde, une tranquillité plus prolongée, il faudrait agir plus radicalement, substituer à la guerre contre les armées la destruction des peuples. »

La destruction des peuples, voilà le mot lâché. C'est la fin dernière de l'immense effort germanique. Et rien qu'à l'évoquer, notre sec et froid Teuton devient presque lyrique.

« Après la dernière défaite sur le champ de bataille commencera la lutte contre les femmes et les enfants, et enfin, quand toutes les forces physiques du peuple seront épuisées, la race vaincue sera morte pour toujours. »

Ce livre est très bien fait. L'auteur a tout prévu, excepté le cas où le vaincu serait l'Allemand.

Il y a un adage latin qui dit : « Subis la loi que toi-même as faite. »

Bandits et assassins

De la *Liberté*, sous la signature du lieutenant-colonel Rousset :

Les Allemands, furieux des reculs que nous leur avons infligés au cours de ces derniers jours, essaient, par des contre-attaques violentes, de récupérer le terrain perdu. C'est leur droit, comme c'est aussi le nôtre d'annihiler toutes leurs tentatives. Nous en usons d'ailleurs largement.

Mais ce qui est odieux et intolérable, c'est qu'en façon de représailles, les brutes d'outre-Rhin continuent leurs attentats contre les villes ouvertes. Hier 26 décembre, un Zeppelin a jeté sur Nancy quatorze bombes et tué deux habitants inoffensifs. Le résultat, si douloureux soit-il, paraît médiocre en regard de ceux qu'on voulait obtenir, d'autant que, seules, quelques

habitations particulières ont été endommagées. Il n'en est pas moins évident que nos sauvages ennemis continuent à braver toutes les lois humaines et à violer impunément le code des nations civilisées. Nous nous en souviendrons quand l'heure des réparations aura sonné, et j'espère qu'il ne se trouvera personne alors pour recommander à l'égard de pareils bandits la modération ou la pitié.

Le renouveau

Dans le *Bulletin des armées de la République*, M. Ernest Lavisse adresse aux « enfants de la France » luttant si vaillamment pour repousser l'invasisseur un message de confiance et d'espoir dont voici les dernières lignes :

Chers enfants de la France, vous aurez encore à combattre, encore à souffrir.

De toutes les régions de notre pays, de toutes les maisons, de toutes les chaumières, nos pensées, notre amour, notre reconnaissance, notre respect, notre espoir, notre confiance s'en vont vers vous en un vol invisible; mais là-bas, vous en entendez le bruissement, n'est-ce pas?

Persévérez dans la patience. La mauvaise saison passera, elle aussi. Des frimas encore, oui certes, et de durs, même de cruels moments! Mais déjà le jour regagne des minutes sur la nuit. L'air s'attédira; les bourrasques se changeront en caresses; toute la nature se réveillera; l'alouette gauloise pointera vers le soleil plus malin; les sèves monteront du sol; même les arbres, dont l'hiver respecte la perpétuelle verdure, donnent au retour du renouveau des pousses nouvelles.

Chers enfants de la France, quand le printemps sera venu, nous cueillerons pour vous les envoyer les jeunes pousses des lauriers.

La Paix de demain

La *Revue* publie un article fort intéressant signé M. J. S., qui émane d'un diplomate et dont nous extrayons le passage suivant :

Organiser l'Europe, telle est, en effet, la tâche qui n'a jamais été accomplie, les puissances ayant toujours vécu dans un état anarchique où la plus forte guettait le moment propice de se jeter sur la plus faible. Exemple : l'Autriche se jetant sur la Serbie, l'Allemagne sur la Belgique.

Il faut changer cela. Il faut que les nations aient une sécurité analogue à celle dont jouissent les individus. Pour atteindre ce but, un seul moyen se présente : ériger un pouvoir qui garantisse les droits de chacune et qui règle leurs conflits par des décisions de justice.

La Triple-Entente sera assez forte pour ériger ce pouvoir régulateur.

Il s'agit de déclarer ceci : les nations, ramenées à leurs cadres ethniques ou historiques, ont des droits. Elles ont le droit à l'indépendance ou à l'autonomie, le droit à la sécurité et tous les droits qui découlent d'un code international bien compris.

Il faut que la France sache bien clairement pourquoi elle se bat.

Elle ne se bat pas seulement pour défendre son sol envahi, sa vie et son indépendance. Elle se bat aussi pour réaliser le plus haut idéal humain que puisse rêver un peuple, pour asseoir le monde sur des bases nouvelles de droit et de sécurité, pour tuer le militarisme allemand, en un mot pour faire passer dans l'histoire la noble prophétie de Michelet : « Au vingtième siècle, la France déclarera la paix au monde. »

L'espionnage allemand sur les côtes d'Angleterre

Le *Phare de la Loire* dévoile les principaux « trucs » employés par les espions qui pullulent sur la côte anglaise. C'est à la télégraphie sans fil et aux signaux lumineux qu'ils ont surtout recours.

Le signal indique au sous-marin le point écarté, crique déserte, banc de sable, où il pourra, en toute sécurité, passer la nuit, immobile sur le fond, en attendant l'heure d'agir, et, quand l'espion l'y voit arriver, il lui transmet ses instructions par le sans-fil.

Comme il est inutile d'employer pour cela des appareils à grande portée, ceux-ci sont montés sur une automobile ordinaire qui, sa courte antenne repliée, circule comme une voiture honnête sur les routes et que rien, la nuit, ne signale à l'attention du passant attardé. Parvenue à l'endroit choisi, choisi, bien entendu, parce que désert, elle installe son sans-fil et cause à loisir avec le sous-marin. La très faible portée des ondes émises est voulue, de façon qu'elles ne parviennent pas aux stations régulières qui, autrement, pourraient des intercepter.

L'impossible négociation

M. Gabriel Falaize écrit dans le *Havre-Eclair*, à propos des vaines tentatives de l'Allemagne auprès des neutres pour faire faire à la France des ouvertures de paix :

L'échec de cette négociation empêchera-t-il l'Allemagne d'en tenter d'autres du même genre? N'en croyons rien; l'entêtement de l'Allemand dans ses idées est assez reconnu pour avoir donné matière à un proverbe. Il est donc possible qu'on essaye de faire prochainement marcher d'autres neutres, et M. de Bülow semble bien n'être allé à Rome que pour exposer des propositions de paix dont l'Autriche et la Turquie feraient les frais.

Mais quoi qu'il en soit, cette persistance de l'Allemagne à désirer des transactions a pour nous un gros intérêt, celui de nous fixer sur la démoralisation de l'ennemi, comme la persistance des alliés à vouloir n'attendre que des armes la décision finale à l'avantage de nous rassurer, mieux encore, d'un beau discours, sur l'issue de la guerre.

La Guerre anecdotique

Hommage des "Diables bleus" à sœur Julie

De *l'Echo de Paris* :

Un escadron de chasseurs passe... Devant une des rares maisons restées debout au milieu des ruines, où flotte le drapeau de la Croix Rouge, le capitaine demande : « Sœur Julie?... »

Elle paraît.

— Ma sœur, nous allons vous demander une faveur... Permettez-nous de défilé devant vous... Mais si, mais si... cela nous ferait tant de plaisir! Voulez-vous vous mettre là, vous allez voir!

Et, se tournant vers l'escadron, il commande : « Garde à vous! Portez lance! »

« Mes amis, vous vous en souvenez, lorsque nous les avons arrêtés près d'ici, le 25 août... Nous avons vu, de ce côté, de grandes flammes qui montaient dans le ciel... Vous voyez ce qu'ils faisaient... »

« Eh bien! dans le village évacué, au milieu des incendies, sous les obus et sous les balles, même après le départ de l'héroïque section de nos chasseurs à pied qui a tenu si longtemps le pont — un cent dix — une femme est restée là... à son poste de charité, relevant les blessés, se prodiguant à tous : c'est sœur Julie... La voici. »

« Le président de la République vient d'attacher à sa guimpe la croix des braves... Saluons-la! »

« Et maintenant, nous allons avoir l'honneur de défilé devant elle; elle le permet. »

« Vers la gauche... pour défilé! »

Le capitaine salue largement du sabre, et devant la sœur émue, et fixant sur elle leurs clairs regards, impeccablement alignés, sabre à la main et lance au poing, officiers et cavaliers — ceux que les Boches ont appelés naguère les « diables bleus » — les chasseurs de L... défilent fièrement, la tête à gauche.

La gaffe

Du *Journal* :

A Bruxelles, deux officiers allemands dînent dans un restaurant tout près de ceux messieurs qui causent en anglais.

Après avoir donné des signes manifestes d'impatience, l'un des officiers se lève et dit aux dîneurs : « Je vous serais reconnaissant de ne plus parler anglais; cela me déplaît et m'agace! »

Froidement, l'un des personnages ainsi interpellés demande à l'Allemand sa carte, puis lui tend la sienne. L'insolent la lit et tout penaud, rectifie la position, fait un salut militaire et s'excuse : il s'était adressé au ministre des Etats-Unis à Bruxelles!

Tragique rencontre

De *l'Intransigeant* :

Dédié aux auteurs dramatiques qui nous préparent des comédies et des drames larmoyants, avec ambulanciers, soldats convalescents, etc.

Une ballerine, moins célèbre que la Karsavina, mais fort jolie, Mme Lydia Kvasht, dansait dernièrement dans un hôpital, à Pétersbourg, pour les blessés, car on chante et danse aussi pour les blessés à Pétersbourg!

Soudain, elle pousse un cri et tombe à la renverse... Elle s'était évanouie en apercevant un soldat mortellement blessé qu'on apportait sur un brancard, et qui n'était autre que son mari, le capitaine Ragasin!

L'école de l'espionnage

De *la Patrie* :

En fait d'espionnage, les Allemands n'ont pas de rivaux, c'est indiscutable. Sait-on quel moyen ils ont trouvé pour connaître les sentiments des Alsaciens?

Dans les écoles, les enfants sont invités à faire périodiquement, comme exercice de style, un rapport sur ce qui se passe dans leur famille, ce qu'on y dit de la guerre et des troupes françaises et allemandes, quels journaux on y lit, etc. L'écolier qui fait le rapport le plus détaillé et le plus utile reçoit le prix de cinq marks.

Naturellement, les pauvres petits s'évertuent à gagner la prime, et l'instituteur peut à son tour faire le rapport... dont l'autorité militaire lui sait gré.

"C'est trop beau!"

De *la Guerre sociale* :

A l'hôpital de... Mme X..., infirmière, apporte, pour les distraire, à nos braves, des livres, des images. L'autre jour, elle faisait feuilletter à l'un d'eux, un petit Breton sans grande « kultur », un album de photographies rapporté par elle d'Allemagne.

Et, pour tâter l'âme du blessé :

— Ce sont des vues de l'Allemagne, lui dit-elle. Ceci, c'est la cathédrale de Cologne. Vous allez vous venger, n'est-ce pas? Vous allez brûler ça?

Et le petit Breton, avec un joli regard :

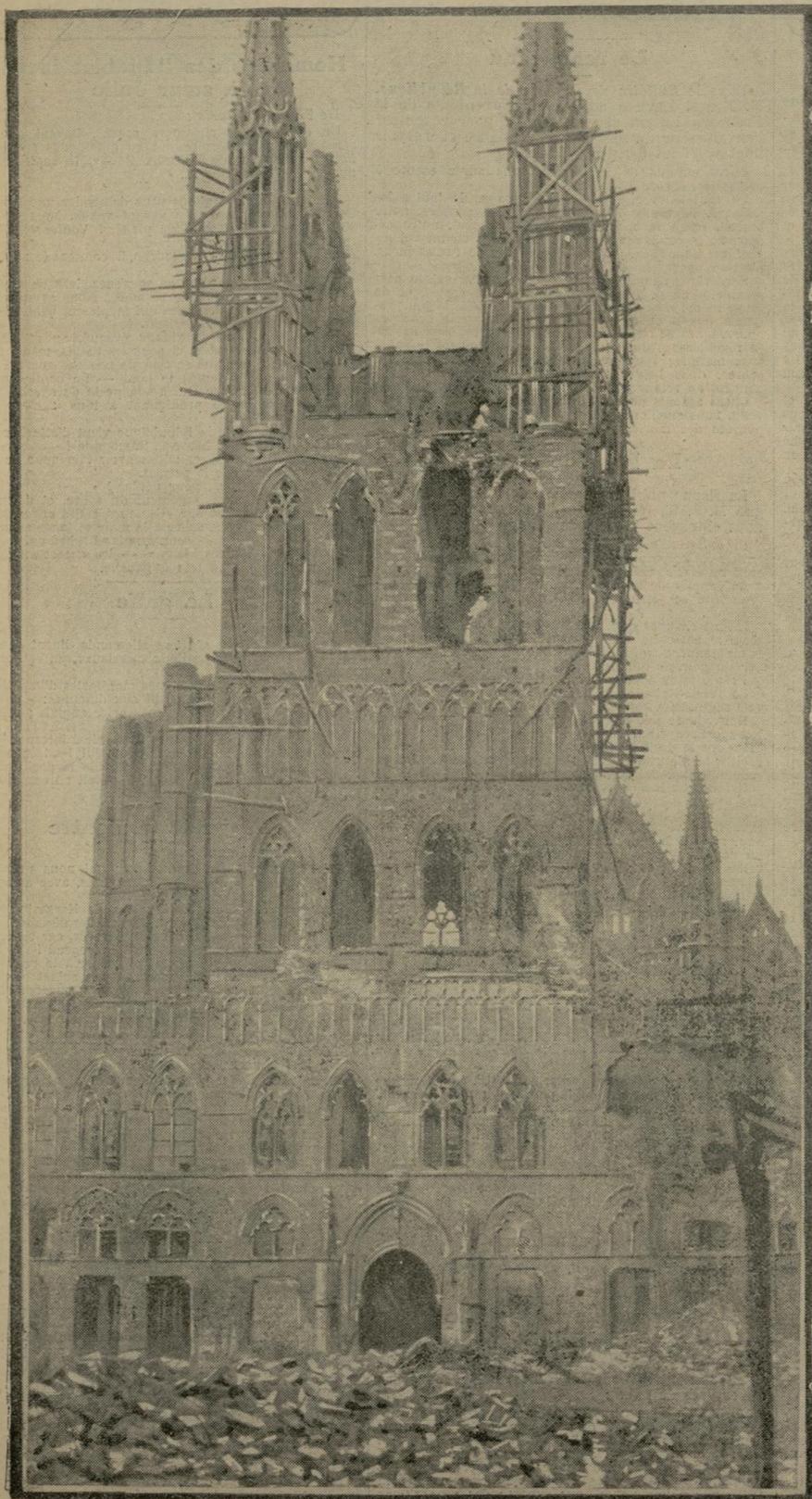
— Oh! non, madame, c'est trop beau!

"Comme tout le monde"

Le plus beau et le plus simple des mots de soldat : On félicitait le lieutenant Fichet, de l'infanterie, qui, parti sergent pour le front, est revenu avec des galons d'officier, une citation à l'ordre du jour de l'armée et de graves blessures qui pendant deux mois l'ont tenu entre la vie et la mort.

— Il n'y a pas de quoi, répondit-il... *J'ai fait comme tout le monde...*

Le beffroi des Halles d'Ypres



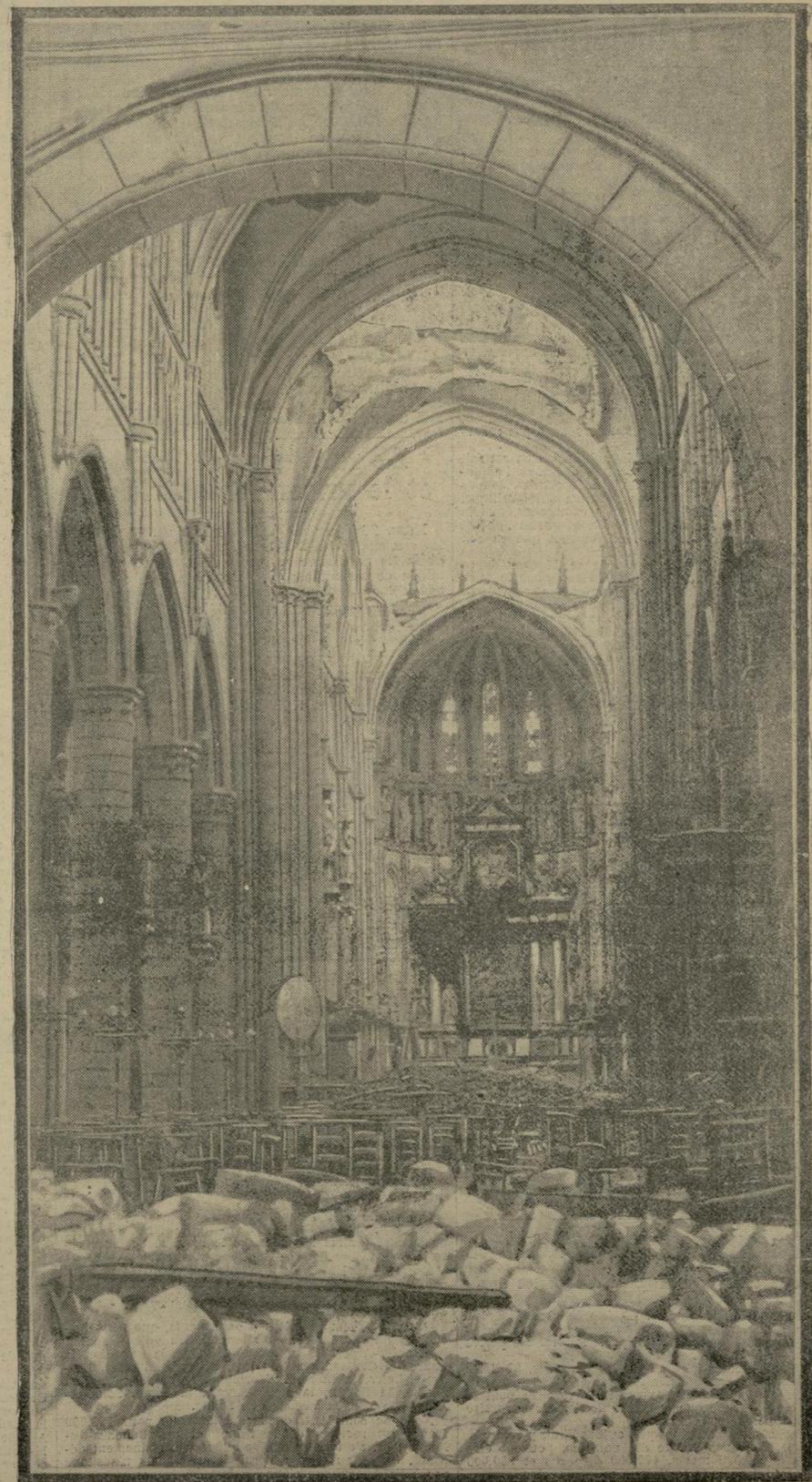
Parmi les édifices qui ont eu le plus à souffrir du bombardement allemand, il faut citer, rappe-
lons-le, les halles d'Ypres. Le beffroi fut particulièrement endommagé, comme on peut le
voir sur cette photographie.

Pour régler le tir de l'artillerie



Du haut de son poste d'observation, ce soldat ennemi repère les effets du tir d'un
groupe d'artillerie allemande. Il fait part de ses constatations à son chef, qui les télé-
phone immédiatement au commandant de la batterie en action.

La cathédrale de Saint-Martin d'Ypres



Après avoir essayé plusieurs fois le feu de l'ennemi, la cathédrale Saint-Martin, à Ypres,
est aujourd'hui en partie ravagée. La toiture est détruite et l'intérieur n'est plus qu'un
amas de ruines.

LE RAID D'UN SOUS-MARIN

Douze heures sous l'eau dans l'Adriatique

La *Petite Gironde* publie la lettre suivante d'un de nos marins sur le raid que vient d'accomplir dans l'Adriatique le sous-marin français à bord duquel il se trouvait :

Partis du mouillage le samedi matin, nous arrivons à deux milles d'un port ennemi le dimanche à 3 heures du matin ; à 6 heures, nous plongeons à la vitesse de ceux qui ne sont pas pressés, c'est-à-dire à cinq kilomètres à l'heure, nous nous dirigeons vers l'entrée du port ; à peine sommes-nous engagés dans la baie que nous apercevons un vapeur ; le commandant ne veut pas le torpiller, il veut faire un meilleur emploi de ses torpilles ; aussi nous descendons à vingt mètres et passons sous le vapeur.

Vers les 7 h. 30, en nous approchant d'un barrage, nous apercevons de nombreux cuirassés ; mais il ne faut guère songer à aller les torpiller, le barrage les protège ; mais à six cents mètres de nous arrivent le *Rudolph* et d'autres destroyers : ceux-là vont y passer. Pour que le tir soit plus sûr, nous nous approchons d'eux ; mais voilà que tout à coup le navire se trouve pris, nous ne pouvons ni avancer ni reculer, nos barres sont engagées et prises dans des câbles d'acier ; malgré nous, nous venons presque en surface ; aussitôt l'ennemi nous lance des torpilles qui, à toute vitesse, effleurent la coque et, par miracle, ne nous touchent pas ; l'artillerie nous envoie des obus.

Enfin, comme nous sommes immobilisés, c'en est fait de nous. Aussi, avec patience, attendons-nous l'explosion qui va nous sortir de cette cruelle attente. Jamais je ne m'étais trouvé dans une situation aussi critique, mais il me semblait, comme à mes camarades, que la mort était rudement longue à venir, et quand l'on est convaincu que tout est fini, l'on voudrait que ce soit vite fait.

Pendant ce temps, l'on essaie de se dégager de ce grand filet d'acier, on alourdit le bateau pour le faire couler, on se met à plusieurs hommes sur les volants des barres ; tout à coup ça y est, nous coulons rapidement à 16 mètres, l'on augmente la vitesse et l'on se dégage ; mais tout n'est pas fini, les contre-torpilleurs nous poursuivent et nous empêchent de reconnaître notre route ; pourtant, il faut la déterminer.

Pour cela, nous remontons à 9 mètres 50 ; mais aussitôt les navires ennemis nous lancent des torpilles qui passent encore bien près de nous, mais qui nous manquent, grâce à une mauvaise appréciation de la vitesse. Ils croyaient que nous marchions à 8 nœuds et nous ne marchions qu'à 2 nœuds ; enfin, au bout de deux heures, nous sommes complètement dégagés ; le soir, nous faisons surface après douze heures passées sous l'eau. Vers les 7 heures 30 du soir, il a encore fallu plonger, car nous étions poursuivis.

Les navires anglais qui prirent part au combat des Falkland

Les journaux anglais donnent la liste des navires qui ont pris part au combat des Falkland ; en voici l'énumération :

Deux croiseurs dreadnoughts, *Invincible* et *Inflexible*, de 17.250 tonnes, 27 nœuds et portant huit canons de 305 millimètres.

Un cuirassé, *Canopus*, 12.950 tonnes, 18 nœuds, quatre 305 et douze 152.

Trois croiseurs cuirassés, *Kent* et *Cornwall*, 9.800 tonnes, 22 nœuds, quatorze 152 ; *Carnarvon*, 10.850 tonnes, 22 nœuds, quatre 190 et six 152.

Deux petits croiseurs, *Bristol* et *Glasgow*, 4.820 tonnes, 25 nœuds, deux 152 et dix 104.

Le *Canopus* et le *Glasgow* se trouvaient déjà dans la région des Falkland ; ils faisaient partie, on s'en souvient, de la force navale qui, sous le commandement de l'amiral Craddock, a été détruite sur la côte chilienne ; l'*Invincible* et l'*Inflexible* étaient stationnés dans les eaux de la Méditerranée au début de la guerre ; le *Kent*, le *Cornwall*, le *Carnarvon* et le *Bristol* étaient dans les eaux anglaises.

L'escadre que commandait le vice-amiral Sturdee avait donc été réunie pour la mission spéciale qu'elle a conduite à bien, soit de détruire l'escadre allemande de l'amiral von Spee.

Trois millions et demi d'hommes

C'est le total approximatif des pertes des armées austro-allemandes.

COPENHAGUE, 27 décembre. — Les listes 101 à 108 des pertes allemandes comprennent les noms de 35.883 tués, blessés et disparus, ce qui porte le total des pertes prussiennes à 753.202.

Il faudrait ajouter à cela 80 listes saxonnes, 82 listes wurtembergoises, 125 listes bavaroises et 13 listes du ministère de la Marine. Les pertes bavaroises sont si élevées qu'on estime que la moitié de l'armée bavaroise a été mise hors de combat.

Les pertes allemandes jusqu'à aujourd'hui, y compris celles qui n'ont pas encore été publiées, peuvent être estimées à 250.000 morts, 400.000 disparus et 850.000 blessés, ce qui porte le total à un million et demi.

Avec les pertes saxonnes, wurtembergoises, bavaroises et celles de la marine, les pertes allemandes doivent présenter un total de deux millions d'hommes.

Environ 25.000 officiers ont été tués, 25.000 blessés et 4.000 seulement ont disparu.

On calcule, à Vienne, que les pertes austro-hongroises doivent former un total de 1.500.000 hommes. (Daily Mail.)

L'archiduc Frédéric trouve que tout va bien!...

ROME, 27 décembre (*Dépêche Havas*). — Le journal hongrois *Az-Est* publie une interview de l'archiduc Frédéric, généralissime de l'armée autrichienne.

L'archiduc affirme que l'Autriche-Hongrie n'a aucun motif sérieux de s'inquiéter au sujet de la Serbie. Il assure qu'il serait heureux de voir les Hongrois, qui se trouvent voisins de la Serbie, conserver leur calme et avoir confiance dans un avenir prochain.

En ce qui concerne les Carpathes, je suis heureux, déclare l'archiduc, que la libération de la Hongrie s'accomplisse si bien. Je crois que, dans peu de temps, la Hongrie sera complètement libérée, mais il est nécessaire de procéder prudemment, tranquillement.

Au sujet des cadeaux de Noël, l'archiduc assure que la garnison de Przemysl ne sera pas oubliée. « Tous les envois des familles pour les soldats de cette garnison sont mis de côté, dit-il, et prêts pour l'expédition, mais Dieu seul décidera s'ils arriveront à destination. »

L'*Idea Nazionale* remarque que cette interview est un aveu explicite du mécontentement et de l'inquiétude qui règnent en Hongrie et que la libération de la Hongrie apparaît comme une nécessité urgente pour des raisons politiques.

Le roi Pierre de Serbie et le prisonnier autrichien

NICH, 26 décembre (*Dépêche Havas*). — Pendant les combats livrés à Hosmaï, avant la prise de Belgrade, le roi Pierre se rendit dans les tranchées, au milieu de ses soldats, et, plus d'une fois, il fit avec eux le coup de feu.

Un jour, appuyé sur son fusil, le roi Pierre aperçut, à quelque distance, un prisonnier autrichien en haillons et couvert de boue. Il fit aussitôt approcher le malheureux, et la conversation suivante s'échangea :

— Comment t'appelles-tu ?
— Pierre Yewtine.
— Quel est ton régiment ?
— Le 58.
— Quelle est ta nationalité ?
— Serbe, père de 5 enfants.
— Puisque tu es Serbe, pourquoi as-tu tiré sur tes frères ?

— Je te jure sur mes enfants, monsieur, n'avoir jamais tiré. Je n'ai tiré qu'une fois, puis je me suis rendu. Je vous supplie, monsieur, qui êtes-vous ?
— Je suis le roi de Serbie.

Le prisonnier, abasourdi, se jeta à genoux, demandant grâce. Le roi le releva et lui fit don de cent dinars.

— Quand je vais dire que je vous ai vu dans les tranchées, déclara le prisonnier, personne ne le croira, car, chez nous, nous ne voyons même pas les officiers dans nos tranchées.

Le million du petit drapeau belge

Nous recevons la communication suivante :
Un million !

Tel est le chiffre magnifique que nous envoient les vingt-deux premiers départements qui ont fait connaître au Comité central franco-belge le résultat de leurs recettes.

Encore convient-il de dire que ces résultats ne sont pas complets, la vente du petit drapeau s'étant poursuivie hier et devant continuer durant toute la journée du 1^{er} janvier.

Ces vingt-deux premiers départements, que nous inscrivons au Livre d'or, en attendant les autres, sont : les Hautes-Alpes, les Bouches-du-Rhône, le Calvados, la Charente, Constantine, la Corse, l'Hérault, l'Indre, l'Indre-et-Loire, la Loire, le Morbihan, la Nièvre, Oran, la Sarthe, la Savoie, la Haute-Savoie, la Seine, Seine-et-Marne, le Var, la Vendée et l'Yonne.

Nous ne comptons, dans ce bilan, que pour 500.000 francs les recettes de la Seine et des Bouches-du-Rhône ; or, c'est là un chiffre qui sera certainement dépassé. Quant au total général, il sera, nous n'hésitons pas à l'affirmer, supérieur à 1.500.000 francs.

Sur les indications du président du Conseil, les préfets ont rivalisé de dévouement, les populations ont lutté de générosité pour affirmer leur communauté d'idées et de sentiment avec le Comité central de Paris en vue de soulager la misère des réfugiés belges — nos amis et nos alliés — et d'affirmer, en même temps, dans un élan unanime, leur reconnaissance envers « l'Intrepide Belgique ».

" J'aimerais mieux être Belge qu'Allemand "

Ainsi s'exprime un écrivain hollandais écœuré des crimes du gouvernement du kaiser.

LA HAYE, 27 décembre. — Le *Handelsblad von Antwerpen* a publié récemment une « Lettre aux Flamands » de l'écrivain hollandais Frederick van Eeden, qui a été reproduite par les principaux journaux hollandais, et dont voici la traduction :

Mes chers Flamands,

Si ma voix peut encore arriver jusqu'à vous dans votre angoisse, je veux vous adresser un salut. Il est encore proche de ma mémoire le temps où j'étais parmi vous, où je parlais dans vos conférences, où je jouissais de votre hospitalité. Et maintenant ! Voici que ces belles villes, ce peuple pacifique, ce pays délicieux, ont été attaqués, violés de la manière la plus cruelle ; sans justice, sans nécessité, voici qu'ils ont subi l'offense de l'ennemi et ont été réduits à la dernière extrémité !

Je ne puis vous aider par des actes. Je sens mon impuissance, mais la pensée des maux qui vous affligent ne me quitte ni le jour ni la nuit. Voici quelques mots cependant pour vous ouvrir mon cœur et vous offrir quelques consolations dans votre lourde détresse.

Vous, la Belgique, c'est vous qui avez vaincu. Nulle victoire matérielle de l'usurpateur ne saurait supprimer votre victoire.

Qu'a dit le gouvernement allemand (car le peuple allemand n'est pas responsable de ce langage) pour justifier son acte de violence ? Que l'Allemagne était dans l'absolue nécessité d'agir comme elle l'a fait, et que cette nécessité ne connaît pas de loi. L'existence de l'Allemagne était en jeu ; il s'agissait de se défendre contre l'agression ennemie ; devant cette nécessité l'intérêt minime de la Belgique ne comptait pas.

Les faits ont montré la fausseté de ces paroles. Ce n'était pas l'Allemagne, c'était la Belgique qui était en danger d'absolue nécessité. Il ne s'agissait pas en effet de l'existence de l'Allemagne. Qui pourrait songer à exterminer une nation de 70 millions d'hommes. Il y va au contraire de l'existence de la Belgique. Pourtant, malgré cet immense danger, la Belgique n'a pas manqué à son devoir d'honneur et de loyauté. Ainsi la petite Belgique a fait ce que la puissante Allemagne avait le pouvoir de faire. Elle a maintenu la loi et la justice dans la plus extrême détresse. La Belgique a prouvé par là qu'elle entendait maintenir au prix de souffrances infinies une morale sociale plus haute que celle de l'Allemagne. C'est pour cela que moi, Hollandais, j'aimerais mieux appartenir à la nation belge foulée au pied qu'à l'Allemagne arrogante et puissante. Tous les peuples implorèrent l'aide de Dieu maintenant : aucun peuple n'en a plus le droit que le peuple belge.

Le Dieu des plus gros bataillons et de la grosse artillerie aidera peut-être votre adversaire. Mais le Dieu de justice et d'amour. Celui-là se fait souvent attendre et ne nous ménage pas les souffrances. C'est lui qui nous donne la vie spirituelle. Qu'importe que ce soit au prix de biens matériels et de passagers.

De cette guerre, vous, les Belges, vous ne sortirez pas meilleurs et plus forts. Que votre ennemi gagne des richesses et de l'or : vous avez connus des avantages moins éphémères et d'un plus noble aloi. Soyez tranquilles, confiants et forts dans votre détresse. Soyez pour nous, qui sommes épargnés, l'exemple de la patience virile et croyez à mon admiration chaleureuse et à ma sympathie.

FREDERICK VAN EEDEN.

La situation des Alsaciens-Lorrains en France

La situation des Alsaciens-Lorrains en France a, dès le premier jour, vivement préoccupé le gouvernement.

Suivant les instructions données par le ministre de l'Intérieur, tous les Alsaciens-Lorrains qui se trouvaient en France au moment de la mobilisation et qui ont pu établir, soit par des pièces authentiques, soit par des répondeurs, qu'ils sont vraiment d'origine alsacienne ou lorraine, ont reçu un permis de séjour.

La question la plus délicate était de régler la situation de ceux qui, à la suite de l'occupation par des troupes françaises, ont été évacués d'Alsace-Lorraine, soit comme otages, soit parce qu'en âge d'être mobilisés, il était nécessaire de les soustraire à l'autorité allemande. Il se trouvait, en effet, parmi eux des Alsaciens-Lorrains d'origine et de sentiments français et des immigrés d'origine et de tendance absolument allemandes. Les ministres de l'Intérieur et de la Guerre ont désigné une commission chargée de procéder sur place à la sélection nécessaire et qui a déjà accompli une grande partie de sa tâche.

Afin de régler, dans le plus bref délai, la situation des Alsaciens-Lorrains en France, le président du Conseil vient, en outre, de désigner plusieurs personnes qui sont, à tous points de vue, qualifiées pour établir la distinction nécessaire entre ceux qui, véritablement Alsaciens-Lorrains, doivent être dès maintenant assimilés aux Français et ceux qui doivent être considérés comme sujets allemands. Ce sont MM. Wetterlé, Weill, Langel, anciens députés d'Alsace-Lorraine ; Blumenlhal, maire de Colmar ; Helmer, avocat à Colmar ; Châtelain, Wilmoth et Growel, originaires d'Alsace-Lorraine et représentant les Sociétés d'Alsaciens-Lorrains. Quatre commissions ont été ainsi constituées, qui vont opérer simultanément dans les lieux de dépôt qui restent encore à visiter. Ainsi, dans quelques jours, la situation individuelle de tous les Alsaciens-Lorrains en France sera définitivement réglée.

Les Sports et la Défense Nationale

COMITES D'EDUCATION PHYSIQUE

L'arbre planté par M. L. de Coubertin possède déjà de vigoureuses racines qui, vivaces, s'étendent rapidement dans la France entière. Samedi, le nombre des jeunes gens adhérents au Comité de Paris dépassait le chiffre de 1.700. En province, le zèle des organisateurs ne se ralentit pas : de nouveaux comités sont encore en formation.

L'idée fait son chemin et la culture physique va bientôt être comprise et pratiquée par toutes les classes de la société, pour le plus grand bien de tous.

REGION DE PARIS

Société de La Bouliè. — Hier dimanche, une quarantaine de jeunes gens sont venus à la réunion du Collège d'Athlètes de Paris et ils ont passé la journée à La Bouliè avec beaucoup d'entrain; quelques militaires de la garnison de Versailles les ont rejoints l'après-midi et ont pris part avec eux à une partie de rugby, pendant que les plus jeunes jouaient un football association. Suivant l'ordre habituel, le cross-country a eu lieu le matin et les exercices physiques l'après-midi, sous la direction de M. Bernard Desouches, commandé par le professeur Regnier et le fusilier Marin Durocher.

Voici le classement du cross-country sur 5 kilomètres : MM. Vigué, 20 m. 12 s.; X..., 21 m. 2 s.; Pomin, 22 m. 33 s.; Delalande, 22 m. 40 s.; Charon, 23 m. 37 s.; Barville, 23 m. 51 s.; Tréguier, 24 m. 5 s.; Oursin, 24 m. 58 s.; Delaveine, Leforestier, Latarel, Macé. Jeudi prochain, réunion habituelle à 10 heures à 4 heures.

AU CERCLE HOCHÉ

Les séances de culture physique au Cercle Hoché se poursuivent avec entrain et régularité. Le docteur Henriquez de Zubiria en a la direction technique; l'enseignement est donné par MM. Ducher, moniteur au Collège d'Athlètes de Reims; Gosolato, membre du Cercle, et Baruzzy, champion de boxe française et anglaise. Les séances ont lieu le jeudi de 14 heures à 16 h. 30 et le dimanche de 10 heures à 11 h. 30.

Au début de chaque séance, il est pratiqué de la culture physique dans le but d'assouplir les articulations trop raides et de rendre plus denses les muscles qui parfois manquent de tonicité. Vient ensuite les diverses sortes de marches (ordinaire, en flexion, à l'indienne, etc.), dans différentes attitudes (bras verticaux, horizontaux, en arrière...); la course à pied, les diverses sortes de sauts, etc. Tous ces exercices, purement athlétiques, donnent le souffle et la résistance nécessaires aux élèves qui ont tous pour objectif de devenir de bons « soldats de 1915 ».

Parallèlement à cet enseignement, MM. Bognol, Turget et Gardan enseignent l'art de l'escrime à la section aux jeunes gens de la classe 1916. Les cours sont ouverts le jeudi, de 9 heures à 11 heures, et le dimanche, de 14 heures à 16 heures. Cet enseignement est d'autant plus suivi et apprécié qu'il est basé sur la remarquable méthode du capitaine F. Sée.

PAS DE COURS LE LUNDI

Il n'y a aucun cours le lundi. Mais chaque lundi soir, de 8 h. 30 à 9 h. 30, le docteur Bellin du Coteau établit les fiches physiologiques, 10, rue du Faubourg-Montmartre. Sont convoqués pour aujourd'hui les adhérents dont les fiches portent les numéros de 901 à 1.000.

Avis permanents. — 1° Pour faire partie du comité, il suffit de payer la cotisation mensuelle de 50 centimes, qu'on peut même envoyer par la poste en y joignant un timbre-poste pour le retour de la carte. Les cours ne sont ouverts qu'à ceux qui sont en règle sur ce point.

2° La cotisation du mois (0 fr. 50) qui va commencer le 1er janvier est payée dans les cinq derniers jours du mois précédent et dans les trois premiers jours du mois. Chaque mois, à partir du 4, les cours du C. E. P. ne sont plus ouverts à ceux qui ne sont pas en règle. La cotisation peut être envoyée avec la carte verte par la poste; y joindre un timbre de 0 fr. 10 pour le retour de la carte.

3° A la première séance de chaque mois, le soir, au vélodrome d'Hiver, chaque adhérent venant suivre les cours pourra faire entrer avec lui, et en même temps, deux personnes (amis ou parents), qui devront se tenir au rez-de-chaussée et dans les enceintes du public.

4° Au début de chacun des quatre premiers mois de l'année se dispute, à La Bouliè, près Versailles, une épreuve préparatoire du Critérium de cross-country à disputer en avril. Il faut, pour participer à la finale, avoir disputé au moins une des épreuves préparatoires.

5° Les lundi et jeudi soir, de 8 h. 30 à 9 h. 30, au siège, 10, rue du Faubourg-Montmartre, établissement

des fiches par le docteur Bellin du Coteau, à raison de 100 chaque fois. Aucune épreuve athlétique n'est inscrite sur ces fiches tant que les mensurations de l'adhérent n'ont pas été prises;

6° Tous les cours seront suspendus le 1er janvier 1915;

7° Prière de faire connaître au comité les salles de sport disponibles, ainsi que les professeurs;

8° Une médaille d'or sera donnée, fin décembre, au membre adhérent qui aura le mieux mérité du C. E. P.;

9° Il est répondu gratuitement à toute demande de renseignements ou de recherches adressée au comité par ses membres adhérents en règle avec la caisse, à la seule condition de joindre un timbre pour la réponse.

COMITE DU CANTAL

Dans le Cantal, l'éducation physique des jeunes classes doit au préfet du département, M. Hélias, une activité remarquable. On sait que, grâce à l'initiative de ce distingué fonctionnaire, un stade très pratique, quoique fort simple, a été établi à Aurillac; le lieutenant Hébert, on s'en souvient, était allé l'inaugurer au printemps dernier. C'est là qu'aujourd'hui les futurs soldats de la classe 1916 s'entraînent régulièrement sous la direction du capitaine Demestre, un fervent de la culture physique, revenu du front où il avait été gravement blessé. Les photographies que nous publions à la page 10, et qui ont été prises il y a seulement quelques jours, montrent avec quelle ardeur, dédaigneuse des rigueurs de la température, les jeunes gens s'appliquent aux leçons de leur maître.

A Murat, à Saint-Flour, à Mauriac, des stades ont été également improvisés. Des moniteurs appartenant à l'enseignement primaire y enseignent la méthode Hébert. Comme à Aurillac, des séances de tir et des marches d'entraînement complètent l'éducation physique de la jeunesse. Le préfet du Cantal a tout lieu d'être fier de son œuvre.

REGION DE ROUEN

En plus des cours et travaux dont *Excelsior* a donné le détail, M. E. Zierer, le dévoué président du comité de Haute-Normandie, a organisé, à Rouen, des cours du soir, de 8 h. 30 à 10 heures, dans le local de la société de gymnastique « la Rouennaise », mis gracieusement à la disposition du comité les lundi, mercredi et vendredi. Ces cours sont plus spécialement ouverts pour les jeunes ouvriers et employés de commerce qui ne sont pas libres dans la journée. Une cinquantaine de jeunes gens les suivent. Les cours à l'école de culture physique sont suivis certains jours par environ deux cents jeunes gens.

Les cours établis à Rouen et à Evreux sont très régulièrement suivis : chacun de ces cours comprend : 1° une leçon de la méthode Hébert et Brulé; 2° une leçon de boxe et de bâton; 3° une leçon des éléments de l'école du soldat et de peloton.

Chaque dimanche matin, à partir de 10 heures après les cours ou dans l'après-midi, ont lieu soit un cross, soit une marche.

M. Duval, proviseur du lycée d'Evreux, a formé dans cette ville un comité local : le lieutenant Ducasse, chaque dimanche, fait la navette de Rouen à Evreux pour faire l'organisation des cours, ne comptant pas sa peine.

AVIATION

Beau raid du commandant Samson. — Le raid nocturne d'un aéroplane sur Ostende, Bruges, Gand et Bruxelles, signalé par le *Daily Mail*, a été effectué par un aviateur naval anglais, le commandant Samson, dont les Allemands ont mis la tête à prix pour une somme de 25.000 francs.

Le commandant Samson survola au-dessus des hangars d'aviation allemands, à Etterbeck, descendit à quelques centaines de mètres, laissa tomber ses bombes sur le toit de planches des hangars et ne repartit qu'après avoir vu les flammes de l'incendie qu'il venait d'allumer. Il n'est pas possible que rien ait échappé de ce qui se trouvait dans les hangars. Mais on ne peut pas dire s'il y avait, ou non, un Zeppelin.

Des rapports de Bruxelles à Amsterdam et Rotterdam indiquent que l'aéroplane descendit si bas pour jeter ses bombes qu'il était très visible de la terre. Les flammes des hangars en feu éclairaient les ailes blanches de l'appareil qui se détachait sur le fond sombre du ciel. Ces informations ajoutent que l'aéroplane fut assailli d'une volée de mitraille, par les fusils et par les canons spéciaux pour dirigeables, mais que l'intrepide aviateur échappa après avoir achevé son œuvre.

Mort d'un pilote belge. — L'excellent aviateur belge Deschamps, après un voyage de reconnaissance au-dessus des lignes ennemies, atterrit brusquement. Une bombe restée à bord de son appareil fit explosion, tuant Deschamps, à qui les honneurs militaires furent rendus.

SUR LE FRONT

Le premier boy-scout blessé. — Le général Baden-Powell a adressé au chef des boys-scouts, Vivian Seaton Gray, le télégramme que voici :

« Suis extrêmement peiné d'apprendre les graves blessures reçues par le king-scout Robert Miller, auquel revient l'honneur d'être le premier boy-scout blessé

dans la défense de son pays; mais j'espère que vous pourrez m'envoyer de meilleures nouvelles de lui demain. »

Miller a subi une opération et se trouve dans un état grave.

Heureuse initiative. — Le Stade Rennais a décidé de publier un bulletin de la société, qui sera envoyé à tous les stadistes opérant sur le front. Ce bulletin donne l'état des membres du S.R.V.C., et par lui nous apprenons que le Club Rennais a déjà eu quatre morts à déplorer : le capitaine Courtemanche, le sous-lieutenant Ribault et les soldats André Lorion et Joseph Morin. Ceci sans compter de nombreux blessés.

Le sergent-mitrailleur Paumier, du 48^e, joueur du Stade Briochin, a été cité à l'ordre du jour du 6 décembre dans les termes suivants : « A fait preuve d'un courage et d'un sang-froid remarquables en faisant tirer lui-même sa pièce après l'avoir démontée et remontée sous le feu, dans la tranchée; a été grièvement blessé sur sa pièce par un éclat d'obus. »

La victoire du sport. — Notre excellent confrère le *New York Herald* constate les bienfaits du sport chez nos jeunes troupiers :

« Il est certain que la pratique des sports a relevé la race française; ce fut le premier bénéfice de l'Entente Cordiale; les amitiés anglaises ont fait pénétrer chez nous des habitudes d'entraînement que ne connaissaient pas les générations précédentes; la boxe et le football ont assoupli et dressé une masse de jeunes Français, employés ou grands collégiens, qui utilisèrent leur jour de congé hebdomadaire à pousser le ballon ou à jouer des points; la culture physique, si nécessaire à la santé, est un plaisir que bien peu se refusent aujourd'hui. »

« C'est autant de pris sur l'alcoolisme, et lorsque vient l'heure du danger national, le pays trouve, tout prêts, solides de corps et tranquilles d'esprit, les enfants de ses enfants. Ce que l'on signale en Bretagne, on pourrait aussi bien le signaler à Bordeaux, à Rouen, partout où cette classe s'entraîne; quand on appellera ceux de 1915 et même ceux de 1916, on trouvera le même entraînement; nous pourrions signaler tels engagés de cette dernière classe, qui sont des hommes et des soldats et qui supportent les fatigues avec une endurance dont on ne les eût pas cru capables; et cette jeunesse a cependant un esprit d'initiative et de commandement remarquable; de là ces lieutenants de dix-neuf ans et ces capitaines de vingt-cinq ans ! »

« Il faut espérer que la leçon de la guerre nous profitera et qu'une fois la paix conclue nous exigerons des lycées, avec l'éducation physique, l'entraînement militaire à défaut de soldats, dont on n'aura, souhaitons-le, plus besoin. »

L'hérissement du footballeur. — Est inscrit au tableau spécial de la médaille militaire, à dater du 8 décembre 1914, le soldat Jean-Marie Gaujolle, du 24^e régiment d'infanterie coloniale :

« Blessé le 24 septembre, amputé des deux jambes, le plus exemplaire d'énergie morale au point de demander à retourner au front comme dactylographe. »

En bonne santé. — C'est avec plaisir que nous pouvons donner des nouvelles de M. Albert Everick, le grand sportsman belge. Après avoir été détenu cinq jours comme otage, il a été relâché, la ville de Gand ayant payé la formidable contribution de guerre dont elle a été frappée : 5 marks par soldat allemand et par jour, et il y a environ 12.000 hommes.

FOOTBALL ASSOCIATION

Les résultats de dimanche

La Coupe Nationale U. S. F. S. A. — EQUIPES PREMIÈRES. — Groupe II. — U.S.P.L.M. (1) bat S.A. Pantin par 4 buts à 1. Groupe IV. — C.F. (1) bat C.A. XIV^e (1) par 6 buts à 2.

EQUIPES DEUXIÈMES. — Groupe I. — Légion Saint-Michel (2) bat P.U.C. (2) par 8 buts à 1.

Les Challenges de la F. C. A. F. — EQUIPES PREMIÈRES. — Groupe I. — A.S.C. Paris (1) bat En Avant (1) par 4 buts à 2. Groupe II. — C.A. Marne (1) bat S.C. Français (1) par 16 buts à 1.

EQUIPES DEUXIÈMES. — C.A. Marne (2) bat S.C. Français (2) par forfait.

La Coupe de la Commission U. S. F. S. A. — Groupe II. — C.A.S. Garennois (1) bat S.C. Choisy-le-Roi (2) par 2 buts à 0.

La Coupe de la F. G. S. P. F. — J.A. Levallois (1) bat E.S. Bienfaisance par 3 buts à 1.

Autres matches. — P.U.C. (1) bat F.C. Paris (1) par 4 buts à 0.

U. A. XX^e (mixte) bat A. Colbert (mixte) par 20 buts à 0.

Sporting Club Jordaan bat Cosmopolitan Club par 7 buts à 1.

Patronage Olier (2) bat U. S. Antony (1) par 4 buts à 1.

C. A. S. Levallois (3) bat C. A. S. Levallois (2) par 2 buts à 1.

S. A. P. (1) bat Réveil Ath. P. (1) par 14 buts à 0.

U. S. Clodienne (2) bat Elone des Deux-Lacs (2) par 4 buts à 0.

Etoile des Deux-Lacs (1) et C. S. Garennois (1) font match nul, 1 but à 1.

Madeleine Sports (mixte) bat Société Saint-Louis (2) par 2 buts à 0.

S. C. A. Fovattier-U. S. Gaz (mixte) et Gennevilliers Sports (2) font match nul, 3 buts à 3.

E. S. Maisons-Laffitte (1) bat C. A. S. Charenton par 4 buts à 1.

C. A. S. Charenton (3) bat S. A. Parisienne, forfait.

Les grands matches. — Le C.A. de Paris (1) a battu le Club de Levallois (1) par 2 buts à 1, après une partie très intéressante, scientifiquement disputée.

À Saint-Ouen, le Red Star J. A. O. et l'Olympique ont fait match nul, chaque équipe marquant un but.

EXCELSIOR rétribue selon la place qu'elles occupent les photographies d'actualité qui lui sont adressées immédiatement et sans aucun retard par ses lecteurs.

La Préparation des Futures Classes



L'ENTRAÎNEMENT DE LA CLASSE 1916. — Le capitaine Demestre (×), en convalescence après avoir été blessé sur le front, dirige l'entraînement des jeunes gens de la classe 1916, sur le Stade d'Aurillac.



AU CERCLE HOCHE. — Hier, pour les jeunes gens des classes de 1914 à 1918, cours de culture physique, d'escrime à la baïonnette selon les principes du capitaine F. Sée, canne et boxe.



LES FUTURS SOLDATS S'ENTRAÎNENT. — Le comité d'Education physique de la Haute-Normandie poursuit avec activité l'entraînement de nos futurs soldats. Cette année, le comité a organisé un cross-country qui fut chaudement disputé.

Morts au champ d'honneur

Le lieutenant-colonel **Gabriel Brusset**, commandant le 210^e d'infanterie.

Le commandant **Verwardé**.

Les capitaines : **de Seraincourt**, du 1^{er} bataillon de chasseurs ; **Max du Champ**, du 161^e ; **Jacques de Béchillon**.

Les lieutenants : **Paul Marion**, du 38^e d'infanterie ; **Henri de La Teyssonnière**, du 22^e d'infanterie ; **Paul Heysch**, pilote d'aéroplane ; **Francis Oakeley**, de l'armée britannique.

Les docteurs : **François Léonelli**, médecin-major du 228^e d'infanterie ; **Raymond Leroy**, médecin aide-major au 18^e corps d'armée ; **Henri Michel**, médecin auxiliaire au 114^e d'infanterie ; **Chuguet**, médecin-major de 1^{re} classe territorial ; **Lucien Lacour**, médecin auxiliaire du 47^e chasseurs.

Les sous-lieutenants : **Henri Delahaye**, du 32^e dragons ; **Feldhaus**, du 3^e génie ; **Paul Loubière**, du 83^e d'infanterie.

Le maréchal des logis **René Ley**, au 46^e d'artillerie.

Les sergents : **Jacques Roulland**, de l'infanterie ; **Lucien Lainey**, du 289^e d'infanterie ; **Louis Forasté**, du 140^e d'infanterie ; **Xavier Blanchard**, du 128^e ; **André Vignon**.

Les caporaux : **Simon Freson**, du 101^e d'infanterie ; **Pierre de Béchillon**, du 112^e d'infanterie.

Jean Delaney, neveu du préfet de la Seine, qui appartenait au 75^e d'infanterie ; **Vincent Kergal**, du 116^e d'infanterie ; **Jules Calandès**, du 4^e zouaves ; **Louis de Marcé** ; **Maurice Large**, du 1^{er} zouaves ; le rabbin **Maurice Vexler** ; le pasteur **Louis Buschenschütz**.

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

— **S. M. la reine Hélène d'Italie** a heureusement mis au monde une princesse, née dans la villa Savoya, aux environs de Rome.

INFORMATIONS

— **M. Campinchi**, le jeune avocat à la Cour d'appel de Paris, parti comme engagé volontaire, a été blessé au bras gauche à Aix-Noullette, près de Lens. Une balle a brisé l'os. Il est en traitement à l'hôpital Duvauchel, à Amiens.

NAISSANCES

— La baronne **Jean de La Chaise**, dont le mari est lieutenant au 16^e chasseurs, a mis au monde, à Beaune, une fille qui a reçu le prénom de Marie-Antoinette.

— **Mme Charles de Couesnongle**, née Palasne de Champeaux, a donné le jour à Lorient à un fils qui a été nommé Hugues.

— La vicomtesse de **Gastines**, femme du lieutenant au 32^e dragons, est mère, à Cambou, d'une fille qui a été appelée Anne-Marie.

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort :

Le **M. André Davillier**, capitaine au 232^e d'infanterie, tombé à l'ennemi le 13 septembre. Il était le fils du baron Davillier, régent de la Banque de France, et de la baronne née Réal. De son mariage avec Mlle de Noue, il laisse deux petites filles. Une messe sera dite pour le repos de son âme demain mardi 29 courant, à 9 heures, en l'église Saint-Pierre-de-Chailly ;

De **M. Henri Guastalla**, agent de change, lieutenant au 360^e d'infanterie, tombé à l'âge de vingt-huit ans. Il était le plus jeune des agents de change de Paris ; il avait succédé à son père il y a deux ans.

De **M. Eugène Stascesco**, premier secrétaire de la légation de Roumanie, officier de la Légion d'honneur, décédé à Asnières à l'âge de quarante-trois ans, fils de l'ancien président du Conseil de Roumanie ;

De **du marquis de Martel**, conseiller général du Loiret pour le canton d'Outarville ;

De **Mme Vedel**, née de Forget, femme du chef du service intérieur du Sénat, décédée au palais du Sénat, à l'âge de cinquante-quatre ans ;

De **du comte Ch. d'Erceville**, décédé au château de Vulaines, dont le fils est tombé au champ d'honneur ;

De **l'abbé Dégerine**, chanoine prébendé de Notre-Dame de Paris, ancien aumônier de la flotte, chevalier de la Légion d'honneur, décédé dans sa 80^e année. C'était le doyen d'âge des prêtres du diocèse de Paris. Il était licencié ès lettres et avait passé sa licence en même temps que Taine ;

De **Mme Hartmann**, décédée à Vincennes, âgée de soixante-huit ans, veuve d'un lieutenant-colonel ;

De **du général Thomas Kelly-Kenny**, qui fit les campagnes de Chine, d'Abyssinie et du Transvaal, décédé à Londres ;

De **M. Guy-Alfred Richard**, chevalier de la Légion d'honneur, archiviste honoraire de la Vienne, président de la Société des Archives du Poitou, décédé à Roitiers le 19 décembre, à l'âge de soixante-quinze ans ;

De **du vicomte Arthur de Chézelles**, décédé au château du Bouleau (Oise), le jeudi 24 décembre, à l'âge de soixante-dix-sept ans, médaillé de 1870 ;

De **Mme Emilie Bergerat**, décédée à Saint-Lunaire dans sa soixante-sixième année, à la suite d'une longue maladie. Elle était la seconde fille de Théophile Gautier et la femme du poète Bergerat ;

M. Charles Joret est mort

Dans son domicile de la rue Madame, M. Charles Joret vient de mourir. Il était âgé de quatre-vingt-cinq ans.

Pendant plusieurs années, M. Charles Joret fut professeur à la Faculté des lettres. Des travaux remarquables d'érudition, d'histoire et de philologie le désignèrent à l'attention de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, qui, après lui avoir décerné le titre de correspondant libre, l'admit, en 1901, dans la section des membres libres.

Devenu aveugle au cours de ces dernières années, M. Charles Joret ne cessa cependant de travailler et n'acquiesça encore il communiquait à l'Institut des études intéressantes et documentées sur les batailles de Bouvines et de Crécy.

Pour les nouveau-nés et les orphelins de la guerre

Dès le début de la guerre, les « Noëlites » se sont intéressés tout particulièrement aux petits Français qui allaient venir au monde et dont les pères étaient mobilisés. A Paris et dans la plupart des comités Noëlites de la province, plus de 1.000 layettes avaient été confectionnées, qui furent distribuées à l'occasion de la Nativité. Une exposition de layettes Noëlites aura lieu, demain et après-demain, à la cité paroissiale de Saint-Honoré-d'Eylau, 66, avenue Malakoff. Le produit de la vente de cette exposition est destiné à l'œuvre de l'adoption des orphelins de la guerre.

A l'Hôtel de Ville

Les représentants du département et de la Ville de Paris vont se réunir.

Les couloirs de l'Hôtel de Ville vont — pendant quatre jours — reprendre un peu d'animation.

Le Conseil général de la Seine se réunit aujourd'hui et demain, et le Conseil municipal mercredi et jeudi, pour permettre à ceux des représentants de ces deux assemblées présents à Paris de voter leur budget respectif pour l'exercice 1915.

Nous l'avons dit, l'équilibre du budget municipal ne pourra être assuré que grâce à l'emprunt que la Ville doit émettre. Il était, en effet, impossible, en raison des événements, d'établir des évaluations de recettes et de dépenses, d'autant que la durée de la guerre dépassera certainement les prévisions des plus optimistes.

Aussi, l'émission des bons municipaux permettra-t-elle d'envisager l'avenir avec confiance et d'être prêt à toutes les éventualités.

Les sociétés philanthropiques, à qui chaque année les deux assemblées accordaient une subvention, se sont demandées, non sans inquiétude, si ce geste généreux serait renouvelé cette année.

Nous pouvons leur répondre par l'affirmative.

Au cours de ces séances, M. Georges Girou, rapporteur général du budget départemental, puis M. L. Dausset, rapporteur général du budget municipal, exposeront à leurs collègues des deux assemblées la situation actuelle des services départementaux et municipaux, ils indiqueront les modifications utiles, heureuses qui ont été apportées aux rouages des différents services, dont le bon fonctionnement a toujours été assuré grâce au dévouement du haut et du petit personnel administratif. — MARCEL ETIENNE.

La distribution des jouets aux enfants des mobilisés

Mme Poincaré, qui désire se rendre dans toutes les mairies parisiennes avant le 31 décembre, s'est rendue, hier matin, à 10 heures, à la mairie du neuvième arrondissement, rue Drouot, pour remettre les cadeaux aux enfants dont les pères sont mobilisés.

Elle a été reçue par MM. Mathieu Prévot, maire, et Destruels, maire adjoint ; Georges Berry, député ; Lagache, syndic du Conseil municipal ; Pointel, conseiller municipal ; Rousselot, commissaire divisionnaire, et René Gérard, officier de paix. A son arrivée, les enfants ont chanté la *Marseillaise* et un chœur patriotique.

M. Prévot a souhaité la bienvenue à Mme Poincaré et, au nom de la municipalité, l'a remerciée de sa belle et noble pensée.

La distribution a eu lieu dans la salle des fêtes du premier étage. Une centaine d'enfants, garçons et filles, orf, tout heureux, reçu le colis à leur nom qui contient, avec quelques friandises, un vêtement d'hiver fait sur mesure.

Dans les Théâtres

Chaque théâtre devra verser un minimum de 15 0/0 à une œuvre de bienfaisance.

A la Comédie-Française. — Matinées jeudi 31 décembre et dimanche 3 janvier : *L'Ami Fritz*, d'Eckmann-Chatrion, musique de Henri Maréchal. MM. de Féraudy, Dehelly, Georges Grand, Siblot, Joliet, Falconnier, Denis d'Inès ; Mmes Leconte, Thérèse Kolb, Jane Faber. Au deuxième acte, chanson alsacienne : *Les Amoureux de Catherine*, d'Eckmann-Chatrion et Jules Barbier, musique de M. Maréchal, chantée par Mlle Leconte et le chœur.

Les Fiançailles de l'Ami Fritz, scène alsacienne, MM. Mounet-Sully, Silvain, de Féraudy, Albert Lambert fils, Paul Mounet, Georges Berr, Dehelly, George Grand, Siblot, Joliet, Falconnier, Denis d'Inès ; Mmes Bartet, Pierson, Renée du Minil, S.-Weber, Leconte, Thérèse Kolb, Piérat, Jane Faber.

Aux Concerts Colonne-Lamoureux. — Dimanche prochain 3 janvier, à 3 heures précises, à la salle Gaveau, cinquième concert Colonne-Lamoureux.

Ce premier concert de l'année 1915 sera entièrement consacré à Hector Berlioz, le grand maître français.

Au programme : Ouverture du *Carnaval Romain* ; *Absence*, interprétée par Mlle Brunlet, de l'Opéra-Comique ; Divertissement des jeunes Ismaélites (de *l'Enfance du Christ*) ; Mort de Didon (des *Troyens de Carthage*), interprétée par Mlle Lyse Charny, de l'Opéra ; Duo de *Béatrice et Bénédict*, chanté par Mlles Brunlet et Charny ; la *Symphonie Fantastique* et la *Marseillaise*, instrumentée par Hector Berlioz.

L'orchestre sera dirigé par M. Gabriel Pierné.

Au Théâtre Lyrique de la Gaîté. — Voici les dates des matinées de la *Fauvette du Temple* qui seront données cette semaine : jeudi 31 décembre, vendredi 1^{er}, samedi 2 et dimanche 3 janvier, avec MM. Defrey, Lucien Noël, Berthaud, Mlles Jenny Syril, Debrennes et M. Vilbert, de l'Odéon.

Au Trianon-Lyrique. — Les artistes du Trianon-Lyrique font en ce moment une tentative à leur profit et au bénéfice du personnel et des œuvres de bienfaisance. Tous les soirs et en matinée les jeudis, dimanches et fêtes, ils jouent les ouvrages dans lesquels ils recueillirent tant de succès. Voici le programme des spectacles : demain mardi, à 7 h. 45, *les Petites Michu* ; mercredi, à 7 h. 45, *Véronique* ; jeudi, à 2 h., *les Petites Michu* ; à 7 h. 45, *les Dragons de Villars* ; vendredi 1^{er} janvier, à 2 h., *la Fille du Régiment* ; soirée à 7 h. 45, *les Petites Michu* ; samedi, à 2 h., *Véronique* ; soirée à 7 h. 45, *les Dragons de Villars* ; dimanche 3, à 2 h., *le Petit Duc* ; en soirée, à 7 h. 45, *Véronique* ; mardi 5, à 7 h. 45, *la Fille du Régiment*.

Au Châtelet. — Voici les dates des représentations de *Michel Strogoff* qui seront données à tarif réduit pendant les fêtes du jour de l'an :

Demain mardi 29 décembre, matinée.

Matinées et soirées : jeudi 31 décembre, vendredi 1^{er}, samedi 2 et dimanche 3 janvier.

Gaumont-Palace. — Matinée à 2 h. et soirée à 8 h.

VILLE DE PARIS

ÉMISSION DE BONS MUNICIPAUX

(DÉCRETS DES 7 NOVEMBRE ET 15 DÉCEMBRE 1914)

A partir du 28 décembre 1914, la VILLE DE PARIS émettra des BONS MUNICIPAUX remboursables au bout d'un an, à compter du jour de leur délivrance avec l'intérêt à 5.50 0/0 net de toute retenue.

Ces BONS, respectivement d'une valeur de 100 francs, 500 francs, 1.000 francs, 10.000 francs, 100.000 francs et 1.000.000 de francs, seront délivrés immédiatement et sans frais, contre versement de leur valeur en espèces, à la CAISSE MUNICIPALE (Hôtel de Ville).

RÉCHAUD DES TRANCHÉES

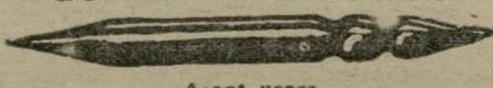
Fabric. franç^{me} réservée aux parents des mobilisés. Se compose d'une petite lampe complète garnie d'

ALCOOL A BRULER SOLIDIFIÉ
Brûle sans mèche. Se recharge indéfiniment

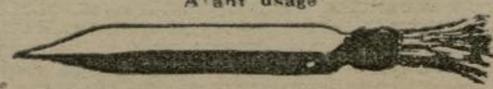
Son volume réduit permet de le mettre dans la poche, le sac ou la musette. Réchaud : franco 1 fr. 20, avec recharge 2 fr. 50. Expédition au front sur demande. Brochure gratis. *Comptoir Anglo-Franco-Belge*, 45, rue Laffitte, 45, PARIS. — Refusez les imitations que son succès a fait naître.

AMPOULE-PINCEAU

de Teinture d'Iode



Avant usage



Pendant l'usage

Petit modèle, 0 fr. 20 — Grand modèle, suffisant pour les plus grandes blessures, 0 fr. 25

ROBERT & CARRIÈRE, 37 bis, rue de Bourgogne, PARIS

CADEAUX DE NOUVEL AN

CHRONOMÈTRES

LIP

Montres de Précision Françaises

pour

HOMMES, DAMES et JEUNES GENS

Demander la marque LIP chez les Horlogers

COPIES à la Machine à Ecrire

Circulaires

TRADUCTIONS EN TOUTES LANGUES

Exécution rapide et soignée - Prix très modérés

PIGIER 19 Boulevard Poissonnière

ASPIRINE

"Usines du Rhône"

Origine exclusivement Française.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volunard.

LES RUSSES EN PRUSSE ORIENTALE



UN TRAIN DE REVITAILLEMENT ALLEMAND PRIS PAR LES RUSSES



UNE VILLE DE LA PRUSSE ORIENTALE APRES UN BOMBARDEMENT

Malgré une résistance opiniâtre, les Allemands ne peuvent que se replier devant les attaques acharnées des Russes en Prusse orientale. A la suite des combats violents livrés au cours de ces dernières semaines, beaucoup de villages ont été très sérieusement endommagés et certains sont même aujourd'hui en partie détruits.